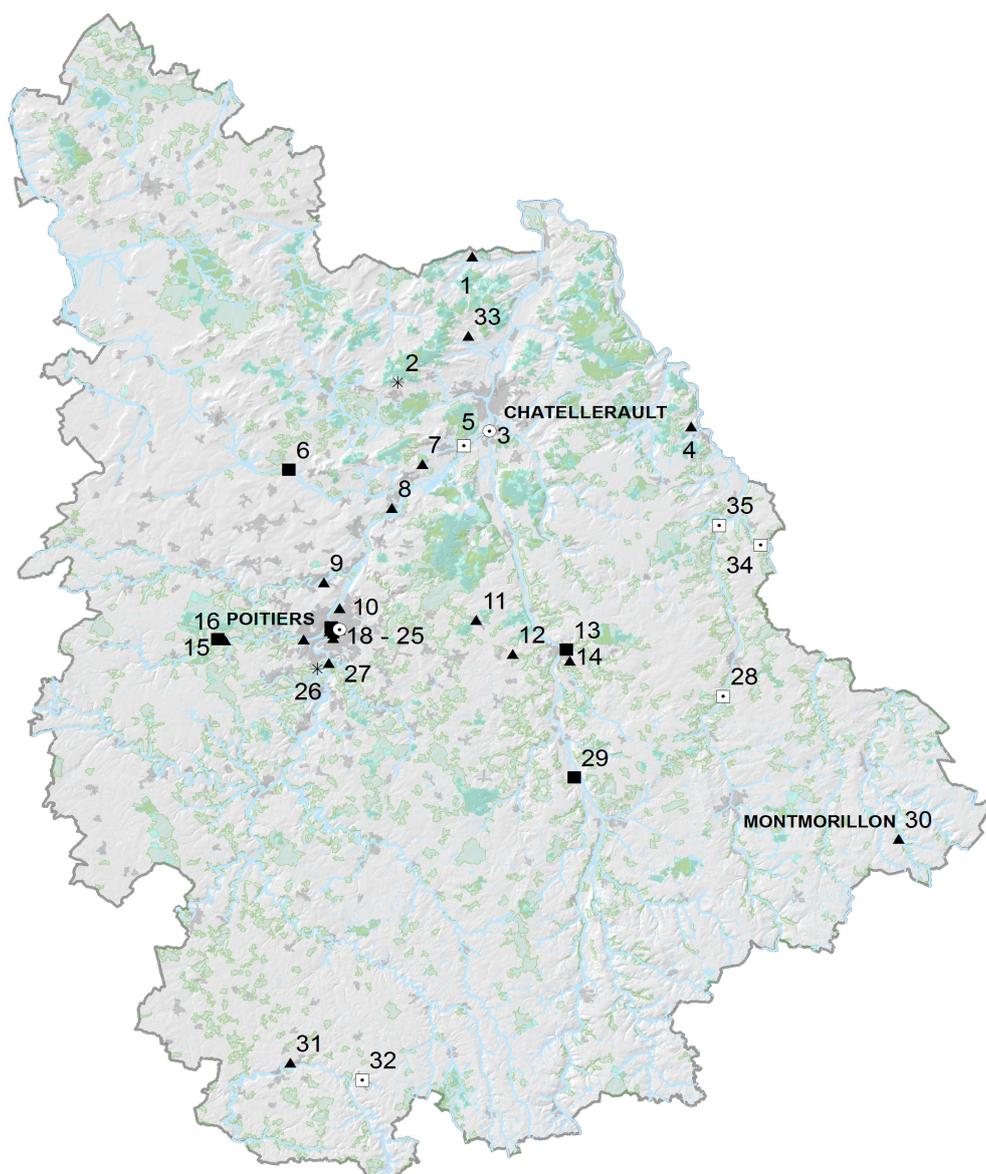


NOUVELLE-AQUITAINE VIENNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 7



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- ⊙ prospections / relevés / analyses études documentaires
- * P.C.R.



N°Nat.						N°	P.
206161	ANTIGNY	Le Taillis des Coteaux	PRIMAULT Jérôme	MCC	FPr	28	392
206718	BEAUMONT	14 rue de Moncouard	LECONTE Sonia	INRAP	OPD	7	394
206729	BÉRUGES	Rues du Moulin Cruchet et du Puits	MARTINS David	INRAP	FP	15	394
206631	BÉRUGES	La Tour de Ganne	GUILLOIN Elodie	EP	SD	16	394
206704	BIARD	Rues des Augustins et des coteaux de Bel Air	MAITAY Christophe	INRAP	OPD	17	396
206647	BRIGUEIL-LE-CHANTRE	Église Saint-Hilaire	LADIRÉ Damien	EP	SD	30	397
206726	BUXEROLLES	Rue de Charrua	MAGUER Patrick	INRAP	OPD	10	398
206658	CHARROUX	Ancienne abbaye Saint-Sauveur	PRYSMICKI Laurent	EP	FPr	32	398
206696	CHAUVIGNY	ZAC du Planty	PELLISSIER Julien	INRAP	OPD	14	398
206720	CHAUVIGNY	1 rue des Rampes	GERBER Frédéric	INRAP	FP	13	399
206889	CHENECHÉ	Château de Cheneché	BOISSERIE Florence	EP	FP	6	400
206367	CIVAUX	Place de Gomelange	SANGLAR Valérie	INRAP	FP	29	400
206691	DISSAY	Rue des Bouleaux	CONNET Nelly	INRAP	OPD	8	401
206730	JARDRES	Aménagement des RD951/RD20, phase 1	PELLISSIER Julien	INRAP	OPD	12	402
206653	LAVOUX	Le sarcophage des Grèles	MORLEGHEM Daniel	BEN	SD	11	402
206580	MIGNÉ-AUXANCES	Rue du Moulin Vieux et allée des Hauts de Lavaud	SANCHEZ Valerian	INRAP	OPD	9	402
206661	NAINTRÉ	Les Berthons et le Clain	CAYRE Morgane	EP	FPr	5	403
206648	POITIERS	8 rue Saint-Vincent-de-Paul	BILLY Benoît	INRAP	OPD	18	404
206731	POITIERS	Carrefour Promenade des Cours et rue du Haut des Sables	BILLY Benoît	INRAP	OPD	19	405
206708	POITIERS	17 rue Saint-Pierre-le-Puellier	BRUNIE David	INRAP	OPD	20	405
-	POITIERS	5 rue Gambetta	GERBER Frédéric	INRAP	OPD	21	405
206716	POITIERS	Église Saint-Jean-de-Montierneuf, phase 1	PAULIEN Elsa	EP	MH	22	407
-	POITIERS	Centre ville	GERBER Frédéric	INRAP	FP	23	408
206710	POITIERS	44 rue Carnot	BILLY Benoît	INRAP	FP	24	409
206660	POITIERS	Le Clain et la Boivre, prospection thématique subaquatique	GORIN Camille	BEN	PTH	25	410
206581	LA ROCHE-POSAY	Rue des Terres Noires	MAGUER Patrick	INRAP	OPD	4	412
206672	SAINT-BENOÎT	Pièces de la Chaume	CONNET Nelly	INRAP	OPD	26	412
206664	SAINT-BENOÎT et POITIERS	Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers	GERBER Frédéric	INRAP	PCR	27	412
206345	SAINT-PIERRE-DE-MAILLÉ	Pied Griffé	MORLEGHEM Daniel	BEN	FPr	34	413
206214	SAINT-PIERRE-DE-MAILLÉ	Les Cottés	SORESSI Marie	SUP	FPr	35	414
206630	SAVIGNÉ	Les Champs de la Grange	BAKKAL-LAGARDE Marie-Claude	INRAP	OPD	31	415
206667	SCORBÉ-CLAIRVAUX	PCR Le Haut-Clairvaux, morphogenèse d'un pôle châtelain du Haut-Poitou	PROUTEAU Nicolas	SUP	PCR	2	416
206709	USSEAU	Taillefer	POIRIER Philippe	INRAP	OPD	33	416
206614	VELLÈCHES	Relevé du bâti	MERLET Baptiste	BEN	SD	1	416

**ANTIGNY
Le Taillis des Coteaux**

La campagne 2015 – 2017 s'est fixé pour principal objectif de poursuivre la fouille de l'ensemble III, tant dans la grotte que dans son versant, afin de stabiliser les caractères de chacun des assemblages archéologiques par diverses études technologiques, géologiques et paléo-environnementales. Ainsi, notre connaissance des contours de la culture matérielle des premiers temps du Magdalénien et les rythmes des changements techniques sont maintenant bien cernés.

Les diverses études technologiques menées sur les 9 nappes de vestiges de l'ensemble stratigraphique AG/EG-III et les datations absolues de la séquence montrent qu'il existe des différences significatives entre certains niveaux trahissant des changements dans les traditions culturelles des premiers magdaléniens. Outre une diversité apparente dans les modes de débitages lamino-lamellaires (Primault *et al.*, 2007 ; Gioé, 2012 et 2014 ; Bouché, 2014 et 2015 ; Catteau, 2017) dont la présence varie d'un niveau à l'autre, c'est surtout à travers les objectifs productionnels, et plus particulièrement les armatures de chasse, que s'expriment les changements techno-économiques. Ces derniers ne pouvant être mis en relation avec la saisonnalité d'occupation de la grotte (bonne saison dominante), la faune chassée (le renne principalement) ou encore des variations climatiques significatives (grand froid sec), nous y percevons donc de véritables choix culturels marquant une évolution interne au sein du Magdalénien inférieur. Cette hypothèse est renforcée par le fait que d'autres sphères techno-économiques connaissent elles aussi ces mêmes variations (l'industrie osseuse, l'art gravé figuratif).

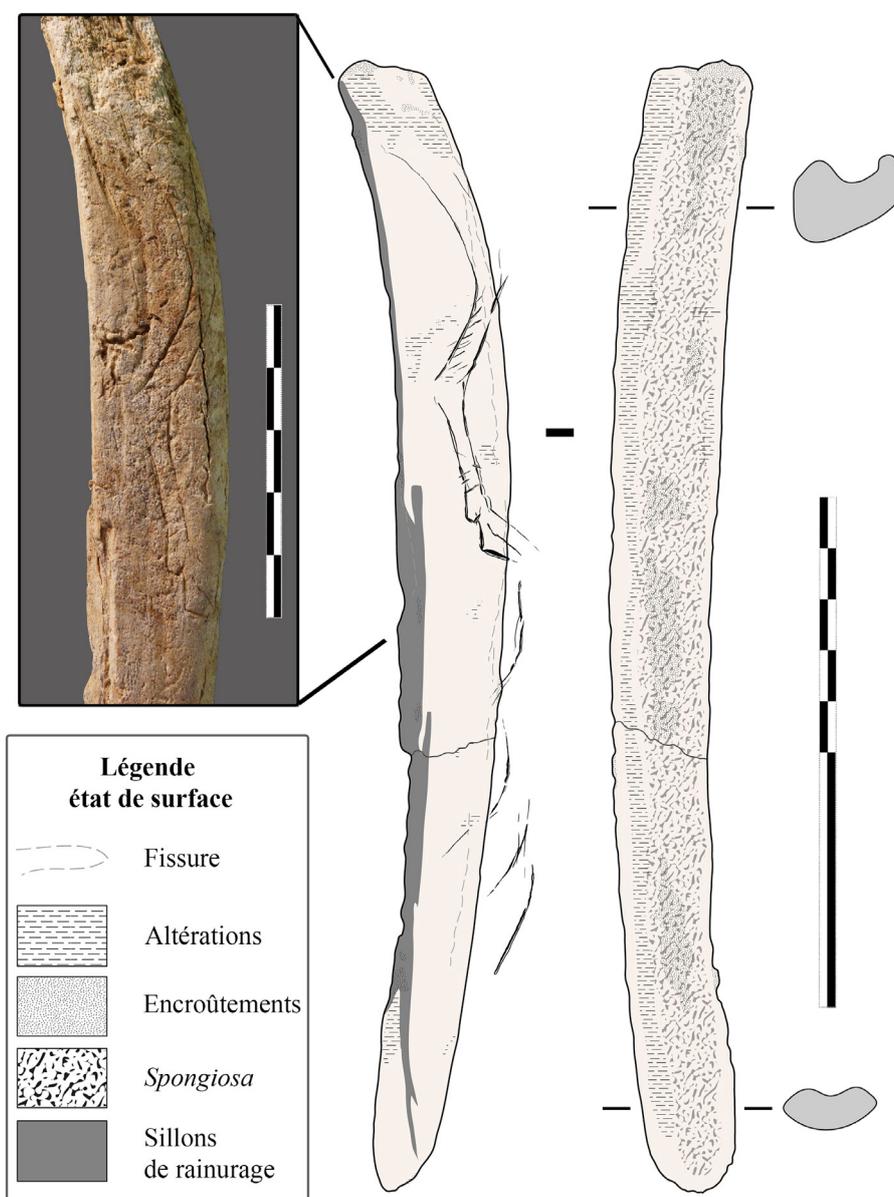
D'autres semblent au contraire rester stables (la parure).

Ainsi, on constate, de la base au sommet de la séquence AG/EG-III, que les plus anciens Magdaléniens (vers 17 800/17 700 BP) produisaient très essentiellement des micro-armatures à dos bipointes ainsi que des lamelles de type Orville et/ou Bertonne. L'industrie en bois de renne est produite par percussion, comme par rainurage et un art gravé figuratif apparaît (cf. fig. 1). Durant la phase moyenne du Magdalénien inférieur (entre 17 700 et 17 400 BP), les armatures à dos disparaissent presque totalement au profit de lamelles à retouche marginale, toujours accompagnées de lamelles de type Orville et/ou Bertonne. Des sagaies rainurées, de gabarit variable, font leur apparition. Enfin, au cours de la dernière phase du Magdalénien inférieur (entre 17 400 et 16 900 BP), les micro-armatures à dos bipointes ré-apparaissent, remplaçant presque totalement les armatures à retouche marginale, et les armatures de type Orville disparaissent. C'est aussi le cas de l'art gravé figuratif. Durant ces trois phases, la parure ne semble pas marquer de changement significatif.

Avec l'achèvement des derniers travaux universitaires et la conclusion de l'essentiel des études entreprises, la fouille du Taillis des Coteaux dispose maintenant d'une masse suffisante de données pour proposer une première synthèse sur le Magdalénien du site. Ce sera le principal objectif de l'année 2018 : publier la monographie du Magdalénien du Taillis des Coteaux.

Primault Jérôme

- Bouché, 2014
- Bouché F. : *Les comportements techniques et économiques durant le magdalénien inférieur au taillis des coteaux (Vienne, Poitou-Charentes) : Une approche technologique de l'industrie lithique de la couche AG-IIIe*, mémoire de Master I, université de Paris-I Panthéon-Sorbonnes, 115 p. 2014.
- Bouché, 2015
- Bouché F. : *Enquête sur un sol d'habitat du magdalénien inférieur. Analyse spatiale de l'industrie lithique de la couche AG-IIIe sur le versant de la grotte du Taillis des Coteaux (Vienne, Poitou-Charentes)*, mémoire de Master II, université de Paris-I Panthéon-Sorbonnes, 2015, 102 p.
- Catteau, 2017
- Catteau C. : *Enquête sur le débitage de lamelles au Magdalénien inférieur : quelle(s) technique(s) ? Un référentiel expérimental pour l'étude de la production lamellaire du niveau AG-IIIe du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne)*, mémoire de Master I, université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne, 2017, 82 p.
- Gioé, 2012
- Gioé A. : *Etude typo-technologique du débitage lamellaire du niveau AG-IIIc du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne)*, Mémoire de Master I, université Toulouse Le Mirail, 2012, 118 p.
- Gioé, 2014
- Gioé A. : *Comportements techno-économiques au sein du niveau AG-IIIc du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne) : analyse de l'industrie lithique et de la répartition spatiale des vestiges*, mémoire de Master II, université Toulouse Le Mirail, 2014, 106 p.
- Primault et al., 2007
- Primault J., Brou L., Gabilleau J., Langlais M. : « La grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne) : intérêt d'une séquence originale à la structuration des premiers temps du Magdalénien », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 104, 4, 2007, p. 743-758.



Antigny, Taillis des Coteaux, lisseur en bois de renne gravé, EG-IIIJ (cliché : G. Martin ; relevé et DAO : P. Gaussein).

BEAUMONT

14 rue Moncouard

Le projet de construction de trois lots individuels au lieu-dit le Clos Paislard, est à l'origine de la prescription d'un diagnostic archéologique. Le bourg de Beaumont est perché sur une butte-témoin dominant la vallée du Clain. Localisé à 3 km à l'est de ce dernier, le projet d'aménagement réside sur la rive gauche de la vallée.

L'intervention n'a pas révélé d'indice archéologique, hormis des fosses d'extraction. Le tuffeau, affleurant sur ces terrains situés autour de Moncouard et de Baudiment, a été largement exploité pour les constructions jusqu'à l'époque moderne. Plus de 75 cavités abandonnées sont ainsi répertoriées.

Leconte Sonia

BÉRUGES

Rues du moulin Cruchet et du Puits

Les deux surveillances de travaux, qui se sont déroulées entre novembre et décembre 2017, font suite au renouvellement du réseau d'eau potable de la rue du Moulin Cruchet et la rue du Puits à Béruges. Cette commune est située à 12 km au sud-ouest de Poitiers, dans un secteur archéologiquement sensible, puisque les indices d'occupations connus vont de la Préhistoire à la période médiévale.

Peu de vestiges furent repérés pendant ces deux phases de travaux. Une maçonnerie est apparue au niveau du moulin dans la rue du moulin Cruchet, correspondant à une construction encore visible sur le cadastre napoléonien de 1830 mais dont la chronologie n'a pu être établie. Le contexte stratigraphique est composé d'apports de remblais afin de stabiliser probablement les berges de la Boivre.

Des niveaux de voirie furent repérés dans la rue du Puits, desservant les principales fermes environnantes. Mais à l'instar de la maçonnerie découverte dans la rue du moulin Cruchet, aucun élément ne permet d'établir sa chronologie de mise en place.

Martins David



Béruges, Moulin Cruchet, maçonnerie découverte dans la rue
(cliché : D. Martins)

- Martins, à paraître
- Martins D. : Rue du moulin Cruchet et rue du Puits à Béruges, rapport final d'opération, Poitiers, Inrap GSO, à paraître.

BÉRUGES

La Tour de Ganne

La Tour de Béruges (ou Tour de Ganne) a fait l'objet d'une fouille programmée en 2017, dans le cadre d'un master II (université de Poitiers-CESCM) dédié à l'étude monographique de cet édifice¹. À l'occasion de cette intervention archéologique trois sondages ont été réalisés dans le but de poursuivre l'étude du bâti de cette fortification initiée en 2016, et également d'évaluer la valeur stratigraphique de ce site.

■ Le contexte géographique et historique

La commune de Béruges est située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Poitiers. Elle s'installe sur un promontoire calcaire bordé au sud par La Boivre et

au nord par La Coudre, dominé à l'ouest par une butte culminant à 138 m NGF sur laquelle est édifée la tour de Ganne.

Les sources textuelles rattachent Béruges à l'entourage de la famille de Lusignan dès la première moitié du XIIe s.². Dès cette période, ce lieu semble occupé par un site fortifié, comme le suppose l'emploi du terme « *castro Berugii* » dans une charte de 1124³.

À partir de 1227, le comte de la Marche Hugues X de Lusignan intervient dans les affaires de Béruges. Ce personnage important est l'un des acteurs du conflit entre Plantagenêt et capétiens qui sévit dans le comté de Poitou depuis la seconde moitié du XIIe s. Après

avoir multiplié les alliances avec les anglais et les français, le comte de la Marche se place une ultime fois aux côtés du roi Henri III d'Angleterre. En 1241, Hugues X refuse de rendre hommage au comte du Poitou, Alphonse de Poitiers (frère de Louis IX)⁵. Afin de mater ce comte infidèle, Louis IX attaque plusieurs places appartenant à Hugues X, dont Béruges en 1242, qui d'après Guillaume de Nangis, aurait été démantelée sur l'ordre du roi capétien⁶.

■ La tour de Béruges

La construction de la tour de Béruges est estimée entre la seconde moitié du XIIe s. et 1242⁷. Cette fortification possède un plan pentagonal, flanqué au nord-ouest par un imposant éperon. L'étude du bâti effectuée en 2016 a permis d'attribuer cet ensemble à une seule et même phase de construction. Cet édifice comprend deux niveaux. Le premier accessible par une porte en arc brisé, détient une salle quadrangulaire (8 x 8,60 m) couverte par une voûte en berceau brisé. Cet espace est percé par trois fentes de jour et possède un élément correspondant probablement à un silo. Elle s'ouvre sur une niche (5,90 x 5,85 m) installée dans l'éperon. Cet ouvrage architectural possède deux percements, l'un situé au sommet de la voûte, débouchant sur le niveau supérieur de la tour. Le second est placé sur le flanc ouest de la niche et

traverse l'épaisseur du mur ouest de l'éperon. Les murs gouttereaux de cette salle sont pourvus d'une rangée de trous carrés de 15 cm de côté espacés régulièrement à 70 cm.

Le deuxième niveau est desservi par un escalier droit, il possède une première salle de plan quadrangulaire (8,10 x 9 m) très endommagée. Les murs est et sud-est de celle-ci sont en partie arasés et le couverture de cet espace est entièrement détruit. Depuis cette pièce, un escalier permet d'accéder à une salle de plan octogonal aménagée dans l'éperon et située à l'aplomb de la niche du premier niveau. Cet espace couvert par une coupole est éclairé par deux fentes de jour et est percé par un trou carré placé dans le sol et par un oculus situé au centre de sa coupole.

Le sommet de la tour est dérasé, et possède quelques restes de maçonnerie supposant l'existence d'un troisième niveau.

Les vestiges d'une tourelle circulaire sont visibles à l'angle sud-est de cette fortification. Cette tour possédait une seconde tourelle flanquant son angle sud⁸. Avant l'opération de 2017, les restes de cet ouvrage effondré en 1930 et de la tourelle sud-est, étaient dissimulés sous la terre végétale, empêchant d'établir une relation stratigraphique entre ces structures et la tour pentagonale.



Béruges, Tour de Ganes, plan en sol des sondages n° 1, 2 et 3 avec pierre à pierre des fondations (relevé : A. Baffert, S. Franceschi, S. Leblanc et M. Lesueur ; DAO/PAO : E. Guillon).

■ Les résultats

Lors de cette intervention archéologique une partie des fondations de la tour de Béruges a été repérée le long de son mur pignon sud-est. Cet aménagement correspond à des fondations en semelles constituées d'un parement en blocs de calcaire et d'une fourrure en moellons de calcaire liés avec un mortier de chaux orangé. La mise au jour de cet élément architectural a permis de constater la concomitance entre la réalisation des tourelles d'angles et la construction de la tour principale, attribuant ainsi l'édification de cet ensemble à une même phase.

En outre, la découverte de ces fondations témoigne également de la capacité d'adaptation des maîtres d'œuvre médiévaux, puisque cet ouvrage est disposé en degrés, permettant à l'édifice de suivre le relief sur lequel il est installé.

L'ouverture d'un sondage à l'intérieur de la salle du premier niveau de cet édifice a été l'occasion d'évaluer le potentiel stratigraphique de ce site. Cette opération a mis au jour au moins un niveau de sol installé sur une épaisse couche de remblai comprenant de nombreux fragments de céramique dont l'étude permettrait d'attribuer une datation relative pour cette phase d'occupation⁹.

La réalisation d'un relevé topographique du site par Guillaume Bruno (Archémétros) durant cette intervention, démontre que la tour de Béruges est installée entre deux dépressions. La première située au nord-ouest de l'édifice correspond à la carrière Mignots. Quant à la seconde, il s'agit d'un fossé dont la fonction et l'origine demeurent inconnues. La morphologie de ce site n'est pas sans rappeler celle des mottes castrales, toutefois en l'absence d'études complémentaires cette supposition reste sans réponse.

Pour conclure, l'étude de ce site n'est qu'à son balbutiement, si l'analyse du bâti de la tour de Béruges est bien entamée et complétée par cette intervention, les connaissances sur l'occupation de cette *turris* et

l'évolution du site sur lequel la fortification s'installe demeurent insuffisantes et mériteraient au vue des données topographiques une attention particulière.

Guillon Élodie

- Guillon, 2017
- Guillon É. : *La tour de Ganne-Béruges, Vienne, rapport d'opération archéologique*, 2017, 78 p.
- Géraud, 1843
- Géraud, H. : *Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 à 1300. Avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368*, Paris, Jules Renouard et Cie, tome I, 1843, 436 p.
- Roy, 1992
- Roy G. : « La tour de Béruges », dans *Bulletin de la société des Amis de Béruges*, 7, 1992, p. 14-28.
- Villard, 1973
- Villard F. : *Recueil des documents relatifs à l'abbaye de Montierneuf de Poitiers (1076-1319)* », Poitiers, Société des archives historiques du Poitou, (coll. Archives historiques du Poitou, 59), 1973, 518 p.

¹ La tour de Béruges est inscrite aux Monuments Historiques depuis 1991.

² François Villard, Le recueil des documents relatifs à l'abbaye de Montierneuf de Poitiers (1076-1319), 75, p. 113-114. Original : Poitiers, Archives départementales de la Vienne, 1 H 2 1.

³ Ibid., 74, p. 111-112. Original : Poitiers, Archives départementales de la Vienne, 1 H 2 1.

⁴ Henri III est le fils de Jean Sans Terre et d'Isabelle d'Angoulême qui est l'épouse de Hugues X depuis 1217.

⁵ Guillaume de Nangis et Jean de Venette, *Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 à 1300. Avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368*, Hercule Géraud (éd.), t. 1, 1843, p. 194.

⁶ Guillaume de Nangis et Jean de Venette, *Chronique latine...*, op. cit., p. 194.

⁷ Elodie Guillon, *La tour de Ganne – Béruges. Rapport final d'opération archéologique mai 2017*, 2017, p. 20.

⁸ Gérard Roy, « La tour de Béruges », dans *Bulletin de la Société des Amis de Béruges*, n° 7, 1992, p. 14.

⁹ Le mobilier est actuellement conservé au musée archéologique et historique de Béruges.

BIARD

Rues des Augustins et des Coteaux de Bel-Air

Le projet de construction d'un lotissement de quinze pavillons a déclenché la prescription d'un diagnostic archéologique sur la commune de Biard, à l'ouest de Poitiers. L'emprise des travaux, située au carrefour de la rue des Augustins et de la rue des Coteaux de Bel-Air, sur un éperon calcaire dominant la dernière boucle de la Boivre avant sa confluence avec le Clain, couvre une superficie de 14 191 m². L'opération de terrain s'est déroulée du 13 au 14 septembre 2017. Elle avait pour objectif principal de situer spatialement, d'évaluer stratigraphiquement et de qualifier d'éventuelles structures archéologiques repérées sur l'emprise du projet, ce dernier étant localisé sur des parcelles faisant

l'objet d'un arrêté de zonage dans le cadre de la loi sur l'archéologie préventive.

Les quatre sondages réalisés représentent une superficie cumulée de 809 m², soit environ 5,7 % de la superficie totale du projet et environ 10,5 % de la superficie accessible. L'intervention archéologique n'a pas permis de mettre en évidence d'éventuels vestiges dans ce secteur de la commune de Biard, pourtant relativement riche en sites et indices de sites archéologiques.

Maitay Christophe

- Maitay, 2017
- Maitay C. dir., avec la coll. de Bernard R., Brunie D., Larmignat B. et Pelletier C. : *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, Biard, 16, rue des Augustins et rue des Coteaux de Bel-Air. Diagnostic sur un éperon barré dominant la Boivre*, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 36 p.

BRIGUEIL-LE-CHANTRE

Église Saint-Hilaire

Dans le cadre de travaux de drainage autour de l'église Saint-Hilaire de Brigueil-le-Chantre, une entreprise de terrassement a mis au jour des ossements. Suite à cette découverte le service régional d'archéologie a prescrit un suivi de travaux de drainage. Il a été réalisé sur l'ensemble des tranchées : au sud, au nord, à l'est et à l'angle nord-est de l'église. Les dimensions cumulées de la tranchée étaient de 0,50 à 1 m de large pour environ 100 m linéaires et 0,50 m de profondeur.

L'opération a permis de confirmer la présence d'un cimetière autour de l'église. 17 sépultures ont été découvertes dont 6 sépultures avec coffrage de pierres, 6 sarcophages et 4 sépultures probablement en pleine terre. Le rattachement typologique de l'une des sépultures n'a pu être caractérisé.

Les niveaux archéologiques étaient très lacunaires ou perturbés suite aux aménagements successifs réalisés aux abords de l'église. De fait, bon nombre de sépultures ont sans doute disparu. Il faut, tout de même, souligner l'existence d'une zone mieux conservée au nord-ouest de l'église, entre la tour d'escalier et le deuxième contrefort du mur gouttereau nord. Elle a permis d'observer la superposition d'inhumations et pourrait se développer plus au nord. Globalement, il reste difficile de réaliser une chronologie relative des sépultures.

Cependant, bien que notre lecture soit très partielle, l'hypothèse de l'existence d'un édifice du haut Moyen Âge antérieur à l'église du XIIe s. est envisageable. Ce

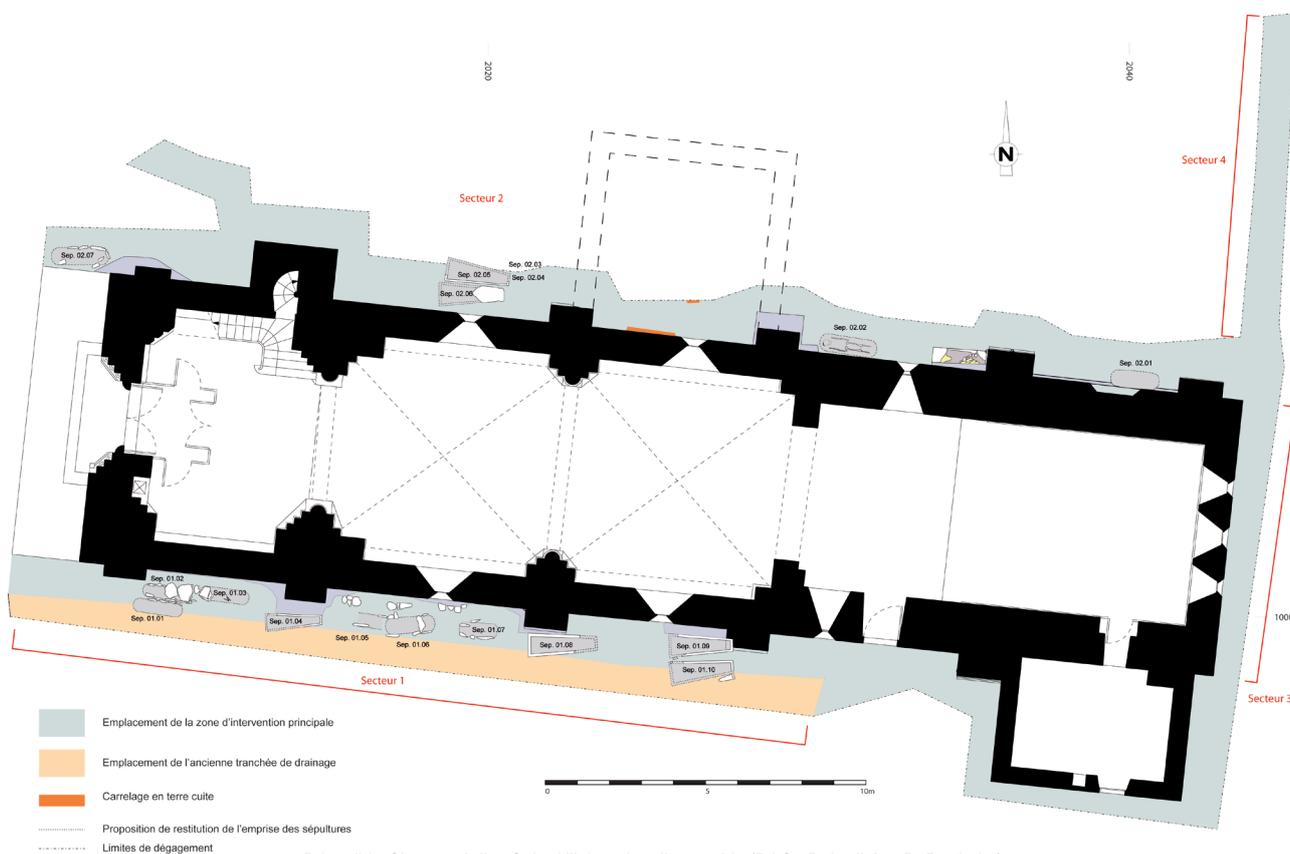


Brigueil-le-Chantre, église Saint-Hilaire, sépultures 02.05 et 02.06
(Cliché : D. Ladiré)

dernier serait alors associé à un cimetière comme semble en témoigner la présence de sarcophages. Il faut rester prudent car les datations restent difficiles à confirmer en raison de marqueurs chronologiques indigents. Il est également probable que l'utilisation de l'espace s'étale sur une durée relativement longue.

Ainsi, même s'il ne s'agit que d'une étude ponctuelle et limitée, cette intervention archéologique a permis de proposer quelques éléments inédits d'analyse sur et autour de l'église de Brigueil-le-Chantre.

Ladiré Damien



Brigueil-le-Chantre, église Saint-Hilaire, plan d'ensemble (DAO : D. Ladiré et D. Berthelot)

BUXEROLLES

Rue de Charrua

Suite à un dépôt de permis de construire par la société Nexity, un diagnostic archéologique, prescrit par le SRA de Nouvelle Aquitaine, a été réalisé par l'Inrap dans les parcelles CB1, 2, 3 et 4 au lieu-dit rue de Charrua à Buxerolles. La surface totale des aménagements était de 9 957 m². La parcelle présente une pente relativement faible et correspond à un replat dans le versant du plateau descendant vers le cours du Clain.

Les tranchées ont été creusées jusqu'au sommet du substrat calcaire, visible à une profondeur comprise entre 20 cm et 30 cm sous le sommet de la couche de

terre végétale. Au total, 638 m² ont été explorés, soit 6,41 % de la surface. Ce taux d'ouverture relativement faible s'explique par la présence d'arbres sur la parcelle, notamment le long de l'emprise nord-ouest.

Quatre tranchées continues de 2 m de largeur ont été réalisées selon une orientation nord-est/sud-ouest. Elles n'ont révélé aucune trace d'occupation ancienne.

Maguer Patrick

- Maguer, 2017
- Maguer P. : *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, Buxerolles, Rue de Charrua*. Rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 28 p.

CHARROUX

Ancienne abbaye Saint-Sauveur

Notice non parvenue.

Prysmicki Laurent (EP)

*Protohistoire,
Moyen Âge*

CHAUVIGNY

ZAC du Planty

Temps modernes

Le projet d'une ZAC a motivé cette opération de diagnostic archéologique. La prescription porte sur une surface de 143 959 m². Le chantier s'est déroulé durant 17 jours, du 30 janvier au 21 février 2017. Le terrain a été évalué en creusant 46 tranchées couvrant uniformément l'emprise des parcelles accessibles concernées par le projet. Au total, 7 856 m² d'ouverture de tranchées ont été effectués.

Le secteur du Planty se localise au sud-est de la commune, sur la rive droite de la Vienne, en bordure de coteau. Le substrat correspond aux bancs calcaires datés du Bathonien et du Callovien apparaissant juste sous la terre végétale.

Malgré un contexte archéologique sensible, proportionnellement à la surface décapée, peu de vestiges en sous-sol sont présents. Les quelques structures en creux (fosses et fossés) mises au jour pouvant présenter un intérêt archéologique apparaissent assez mal conservés et leur densité est faible. La plupart de ces vestiges se concentrent dans une dépression en cuvette qui relève sans doute d'un phénomène karstique. Les structures archéologiques intéressantes se résument à un enclos fossoyé dont le remplissage est attribué à la période moderne ; un hypothétique fond de « cabane » moderne ; une fosse du Moyen Âge ; et une fosse protohistorique.

Un réseau de constructions en pierre sèche, qui marque le parcellaire, demeure préservé des remembrements antérieurs. D'après les données chronologiques, l'utilisation de ce terroir remonterait au moins à la période moderne et il serait caractéristique des zones vinifères du pays chavinois.

Sur l'emprise ce parcellaire « fossilisé » revêt deux formes en plan : une portion de parcellaire rayonnant, caractéristique des formes du parcellaire au Moyen Âge, et un parcellaire en rectangles qui forment des grands et des petits clos.

Sur l'emprise du diagnostic nous pouvons distinguer parmi les constructions plusieurs types d'ouvrage qui structurent ce terroir : les chemins anciens, l'ensemble de « clos » (les murs et murets parcellaires), les loges (les cabanes) et les chiron (les « tas d'épierrements »). Dans ce rapport, ceux-ci font l'objet d'un inventaire partiel.

Ces vestiges sont en phase avec la recherche actuelle sur l'archéologie des vignobles et plus généralement avec certaines problématiques relevant de l'archéologie agraire.

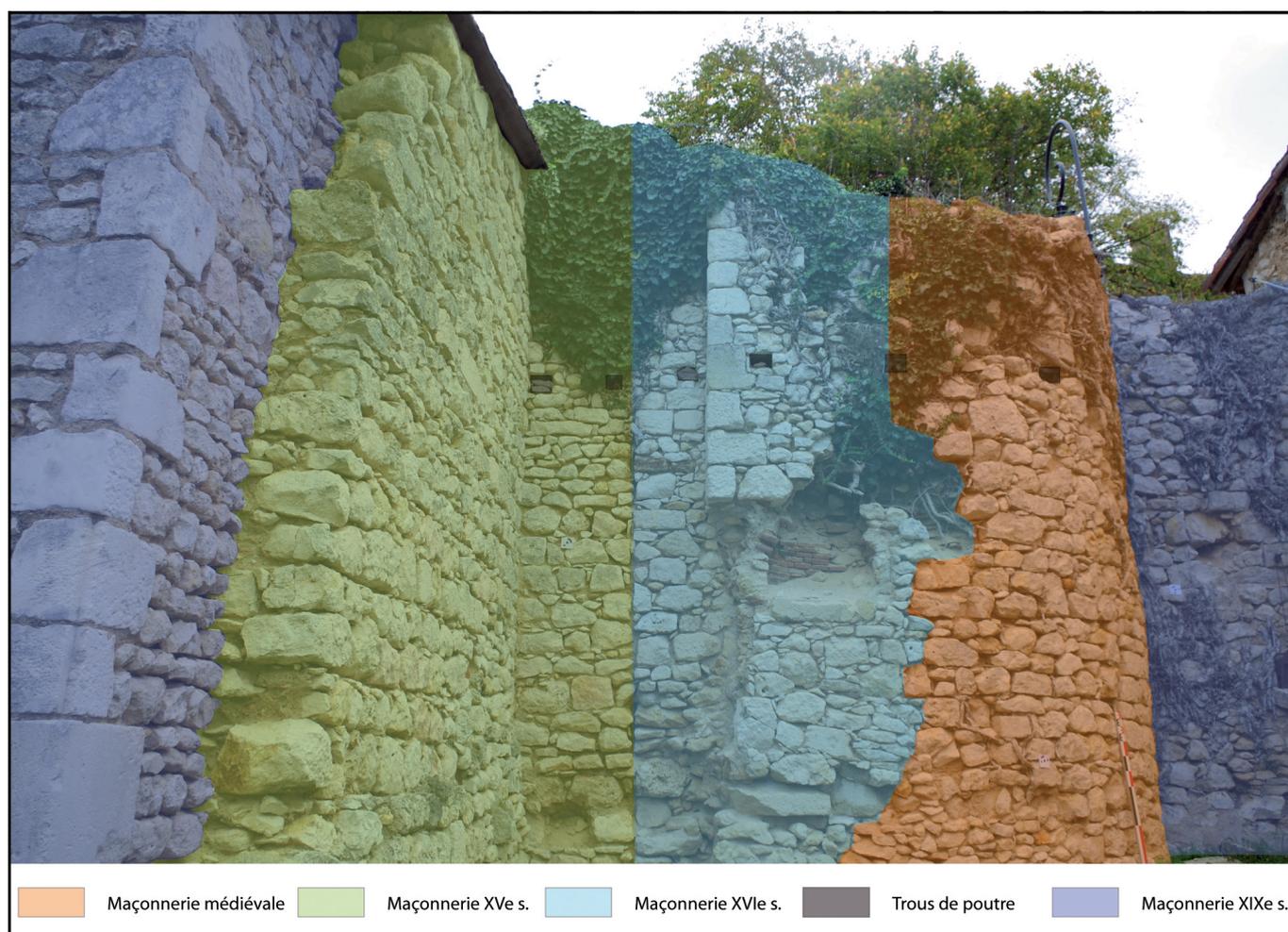
Pellissier Julien

Une opération d'étude de bâti préalable à la réfection d'un mur de soutènement se rattachant à une porte médiévale de la ville - la porte Oger -, a révélé la présence de différents ouvrages se rattachant à l'histoire et à l'évolution de cette fortification, en partie connus (Leroux, 2014). Outre une importante réfection et agrandissement de la porte qui intervient probablement dans le courant du XVe s., deux niches canonnières ont ainsi pu être étudiées et relevées en photogrammétrie dans les bâtiments jouxtant le haut de la rue (cf. fig. 1).

L'opération a également été l'occasion de mettre en lumière des éléments se rattachant à la « Maison de la tour Sauvion », maison forte contrôlant l'accès ouest au « Donjon de Chauvigny » (Gerber, 2018).

La porte Oger était jusqu'à présent considérée comme un accès annexe à la ville haute, l'accès principal étant localisé du côté oriental du « donjon », protégé par le château de Gouzon (Sailhan, 1999). Les aménagements identifiés permettent de voir aujourd'hui dans la porte Oger, le pendant occidental de la porte de Gouzon, encadrée et protégée par la « maison de la tour Sauvion » d'un côté et la « motte Saint-Pierre » de l'autre (cf. fig. 2).

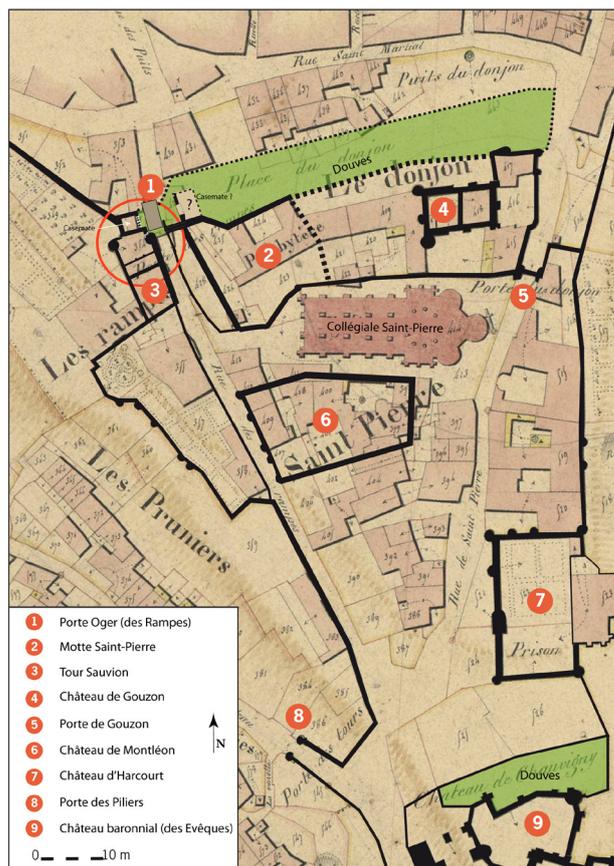
Les quelques témoins de cet ensemble complexe sont précieux. Bien que discrets, ils viennent compléter de manière admirable le patrimoine médiéval de la ville de Chauvigny.



Chauvigny, rue des Rampes
fig. 1 : Lecture des différents éléments de la face ouest du mur de soutènement dans son état avant restauration.
(cliché : F. Gerber).

- Gerber, 2018
- Gerber F. : *Chauvigny (86). 1, rue des Rampes. La porte Oger, un ouvrage défensif méconnu*, rapport d'opération archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2018, 84 p.
- Leroux, 2014
- Leroux L. : « Les enceintes médiévales de Chauvigny (Vienne). Des tours de castrum aux fortifications urbaines : évolutions d'une coseigneurie épiscopale (XIe-XVIe siècle). » in Luc Bourgeois L. et Remy C. (dir.) : *Demeurer, défendre et paraître : orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidents aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées. Actes de colloque, 14-16 juin 2012, Chauvigny, France*, Association des publications chauvinoises (Mémoire, XLVII), 2014, p.275-288.
- Sailhan, 1999
- Sailhan P. *La ville forte de Chauvigny*, Association des publications chauvinoises, (Memoria Momenti, 8), 1999, 10 p.

Gerber Frédéric



Chauvigny, rue des Rampes,
fig. 2 : Les fortifications médiévales du promontoire de Chauvigny restituées sur le fond cadastral de 1833.
(DAO : F. Gerber /Extrait du fonds cadastral AD86).

CHENECHÉ Château de Cheneché

Notice non parvenue.

Boisserie Florence (EP)

Haut-Empire,
Haut-Moyen Âge

CIVAUX Place de Gomelange

L'opération de fouille préventive qui s'est déroulée du 16 mai au 16 juin 2017 sur la Place de Gomelange à Civaux, visait l'étude des vestiges situés le long de la façade nord de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais, mis au jour dans les années 1960, avant leur enfouissement dans le cadre du projet de réaménagement de la place et des abords de l'église.

Le temple romain de Civaux est classé aux monuments historiques depuis 1964. À partir des années 1960, F. Eygun découvre les vestiges d'un temple conservés dans le sol de la place de l'église. Dans un enclos dont les murs s'enfoncent sous l'édifice roman, se trouve une *cella* de 5 m de large, ouverte à l'ouest, qui occupe la partie nord de l'enclos. Cette construction, décentrée dans l'enclos, laisse supposer l'existence d'un autre temple sous l'église. Des fouilles de sauvetage, réalisées en 1988, ont par la suite précisé les limites de l'enclos au sud. Le temple s'inscrit ainsi dans un vaste

périmètre rectangulaire de près de 30 m sur 20 m. Cet ensemble culturel, interprété alors comme un *fanum*, est totalement réinvesti aux époques médiévales témoignant de la pérennité des lieux de culte.

Ses bases ont servi à l'installation d'un complexe religieux qui s'établit dès les IIIe-IVe s. et dont nous sont parvenus les vestiges d'une piscine baptismale, d'un cimetière mérovingien et l'église actuelle.

Les vestiges de l'ensemble culturel, ses différentes composantes, sa dynamique chronologique et ses transformations successives, ont pu être précisées grâce aux fouilles qui ont permis de retracer les grandes lignes du monument de son origine jusqu'à la transformation en église.

Notamment avec la mise au jour d'une occupation domestique carolingienne au sein même des murs du temple et qui était inconnue à ce jour

De plus, grâce au diagnostic et à la découverte en 2016 d'une construction de murs à pans coupés associés à un niveau de sol en mortier de chaux¹ qui n'est pas sans rappeler la forme de l'abside actuelle, de nouvelles perspectives ont été ouvertes et trouveront peut-être une réponse avec l'exploration de ce secteur de façon plus exhaustive. Malgré certaines avancées, le statut de Civaux dans l'antiquité n'est pas tranché. La question de l'habitat reste entière, nous avons peu d'informations sur l'urbanisme sa densité et son organisation où les édifices publics prévalent.

Le mobilier retrouvé dans les différentes fouilles indique une occupation des lieux depuis le haut-Empire, mais c'est aux IIIe-IVe s. que Civaux devient un centre important du christianisme et prospère.

Si l'enjeu de ces trois interventions était de recueillir de nouvelles informations sur ce patrimoine remarquable

il devait aussi offrir des pistes de réflexion dans le réaménagement de la place de Gomelange en gardant la trace du site archéologique et en le valorisant. Ainsi le levé 3D, en plus de montrer l'état des vestiges avant leur recouvrement pourrait permettre de présenter des hypothèses de restitution de l'élévation des monuments par des images virtuelles via des tablettes numériques (accessibles au musée archéologique), à l'exemple du temple de Mercure au sommet du Puy de Dôme² et de proposer un canevas d'évolution qui fait remonter l'occupation des lieux au Haut-Empire.³

Sanglar Valérie

¹ Tranchée 4, st. 401

² <https://www.puy-de-dome.fr/culture-sport/archeologie/temple-de-mercure.html>

³ Via des logiciels gratuits : sketchfab, meshlab



Civaux, place de Gomelange, vue générale du site à la fin de la fouille (cliché : P. Ernaux)

DISSAY Rue des Bouleaux

Le projet d'aménagement qui a généré l'opération d'archéologie préventive est localisé sur la rive gauche du Clain. L'assiette du projet, de près de 33 000 m², se développe en pente douce vers la rivière et son relief est marqué par un petit vallon sur sa partie haute. Aucune occupation archéologique n'a été mise au jour lors de

cette exploration qui a toutefois permis d'observer une séquence sédimentaire Quaternaire bien développée sur le versant occidental du vallon.

Connet Nelly

JARDRES

Aménagement des RD 951/RD 20, phase 1

Le projet d'aménagement d'un carrefour entre la RD 951 (route de Chauvigny) et la RD 20 (route de Jardres – Jaunay-Clan) a motivé cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise de l'aménagement couvre une surface totale de 39 244 m², scindée en deux phases. La prescription de la première phase porte sur une surface de 13 341 m² et fait l'objet de ce rapport. Le chantier s'est déroulé durant 4 jours, du 20 au 23 novembre 2017.

Les terrains à évaluer se localisent le long de l'actuelle route départementale 951 (route de Poitiers - Chauvigny). L'opération de diagnostic inclut deux zones, les futurs « giratoire » et « tourne-à-gauche », distantes de 2 km.

Dans la plupart des tranchées le calcaire apparaît sous la terre végétale, et ponctuellement le calcaire est surmonté par des séquences alluvionnaires de faible épaisseur.

Les résultats de ce diagnostic se résument, sur la zone du « giratoire », à la découverte de mobilier résiduel, une hache polie du Néolithique et quelques tessons de la Protohistoire, ainsi qu'à la présence, dans l'emprise du « tourne-à-gauche », d'une « loge » ronde en pierre sèche, isolée dans le paysage et datant probablement de la période moderne.

Pellissier Julien

Haut Moyen Âge

LAVOUX

Le sarcophage des Grèles

Le sarcophage des Grèles, mis au jour il y a une vingtaine d'années mais resté inconnu de l'archéologie jusqu'alors, est actuellement le seul témoin d'un site funéraire localisé à mi-distance entre les bourgs de Lavoux et de Bignoux. Il s'agit d'un sarcophage trapézoïdal du type le plus courant entre le VI^e et le VIII^e s. : une cuve à chevet plat sans aménagement interne et un couvercle à dessus plat, les deux blocs étant de bonne facture. Une croix grecque pattée présente à la tête du couvercle constituait le seul décor du sarcophage. L'étude technologique et l'étude anthropologique permettent de retracer l'histoire du sarcophage :

— le couvercle et la cuve ont été prélevés au sein d'un espace funéraire (les Grèles ou un autre site ?), comme l'attestent des encoches de levage présentes

à la tête des blocs, en vue de leur réutilisation ; aucun ossement appartenant à un autre individu n'a été retrouvé dans le sarcophage fouillé ;

— la sépulture étudiée a été réouverte, sans doute dans le but de récupérer du mobilier, comme l'atteste une seconde encoche de levage sur le couvercle et les déplacements osseux.

Aucun élément de datation n'est disponible. L'état de conservation des ossements ne permet pas une datation ¹⁴C. Toutefois, les traces d'usure sur le couvercle, le déplacement probable du sarcophage et sa réouverture peu de temps après l'inhumation, suggèrent une chronologie assez resserrée des événements, sans doute au début du Haut Moyen Âge.

Morleghem Daniel

MIGNÉ-AUXANCES

Rue du Moulin Vieux et allée des Hauts de Lavaux

Un projet immobilier, au sein du village de Lavaud, d'une emprise de 3 106 m² se développe dans une zone riche en entités archéologiques identifiées et notamment à proximité d'un cimetière du Haut Moyen Âge.

À l'issu du diagnostic, aucune structure anthropique ni aucun mobilier archéologique n'a été identifié.

Sanchez Valerian

NAINTRÉ

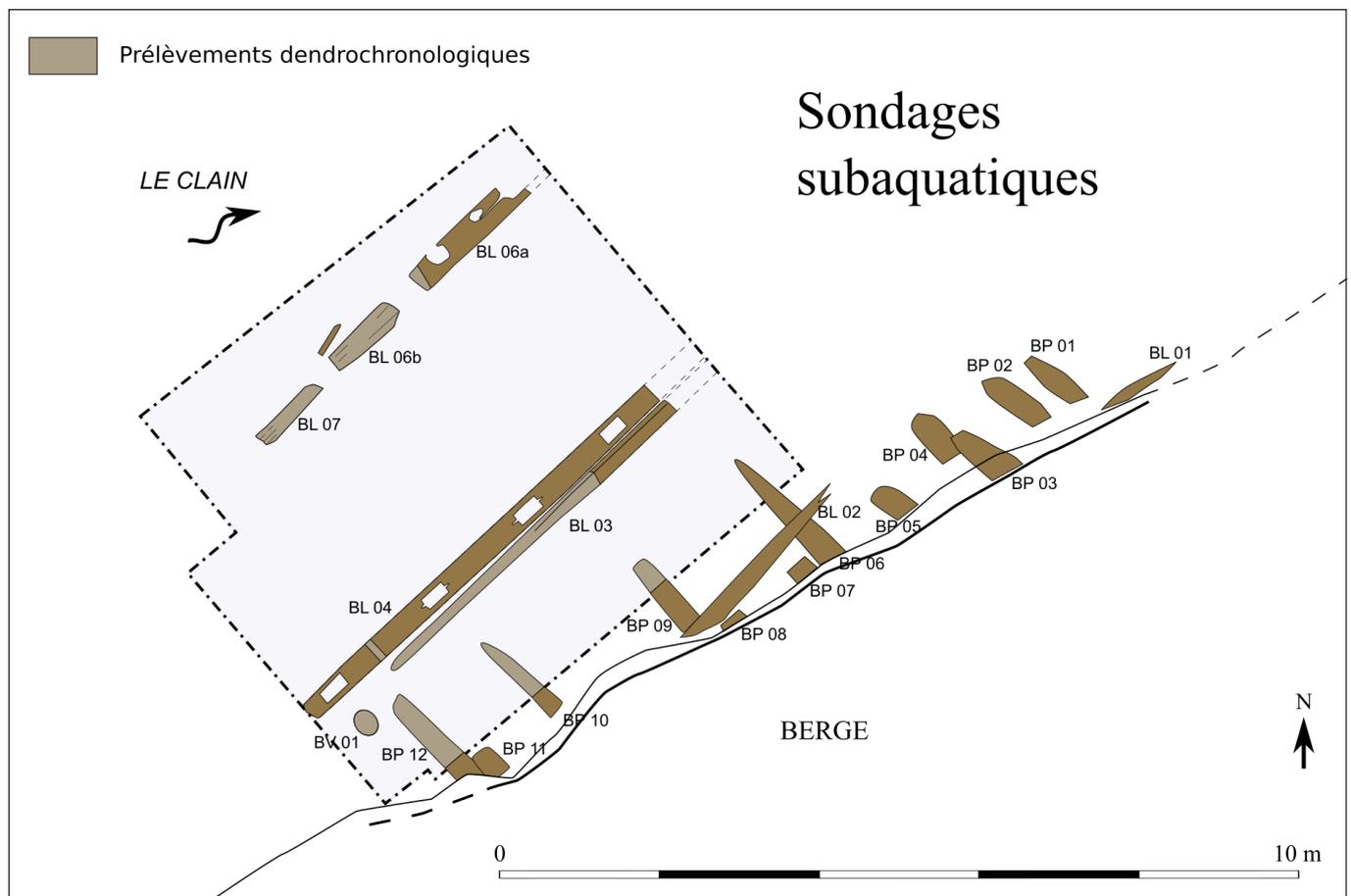
Les Berthons et le Clain

La campagne 2017 sur le site du quai antique des Berthons sur la commune de Naintré (Vieux-Poitiers), s'est inscrite dans la continuité de celle de 2016 autant pour le contexte subaquatique que pour le contexte terrestre.

En effet, dans le Clain, le dégagement des vestiges s'est poursuivi sur les carrés ouverts en 2016 jusqu'à atteindre le rocher, avant de se poursuivre vers l'aval avec la pose de trois nouveaux carrés. Au total, c'est un espace d'environ 24 m² qui a été ouvert et fouillé jusqu'à la roche mère, permettant ainsi une vision plus large de l'organisation de la structure (cf. fig. 1). Les bois BL03 et BL04 (bois parallèles à la berge) découverts en 2013 se prolongent encore. Le bois BL03, dont l'extrémité amont a été observée en 2013, atteint les 5 m tandis que le BL04 atteint les 7 m sans qu'aucune de ses extrémités ne soit pour le moment mise au jour. Sur ce dernier, une quatrième mortaise traversante, identique aux premières (environ 30 x 20 cm), a été découverte. Aucun élément vertical ne se trouvait dans cette mortaise (des pierres identiques à celles se trouvant

autour du bois la remplissent entièrement). Le bois BL06 déjà entrevu en 2016, se prolonge également vers l'aval.

Sur la berge, la zone de fouille a été décalée vers l'ouest afin d'agrandir la fenêtre d'observation. Comme l'année passée, les vestiges commencent à apparaître à environ 1,50 m de profondeur. La couche de moellons de tuffeau bien présente l'année passée, semble se terminer dans le nouveau sondage. L'alignement de pieux découvert en 2016 se poursuit vers l'ouest, portant le nombre de pieux à une trentaine. Dans le coin nord-ouest, des blocs en calcaire taillés ont été mis au jour. Ils sont apposés les uns aux autres, à joints vifs (cf. fig. 2). Malheureusement, leur emplacement en pied de coupe n'a pas permis de les dégager complètement (risque d'effondrement de la rive). Une prochaine campagne s'attachera à la poursuite du dégagement de ces blocs, peut-être plus à l'ouest, où ils pourraient être davantage éloignés de la berge de la rivière.



Naintré, Les Berthons, fig. 1 : Plan de l'organisation des bois dans le sondage subaquatique
(Topo : F. Lecendrier, C. Chouzenoux et D. Berthelot ; D.A.O : F. Lecendrier, C. Chouzenoux et M.Cayre)



Naintré, Les Berthons,

fig. 2 : Vue des blocs taillés depuis le haut de la coupe nord (photo : G. Leget)

L'année passée, il avait été avancé l'hypothèse de deux phases d'occupation du site. L'une au début du 1er s., et l'autre à partir du début du IIe s. (une phase plus tardive, autour des IIIe et IVe s. pouvait également être proposée suite à l'étude de la céramique). Cette hypothèse semble se confirmer. En effet, dans la partie subaquatique, les couches les plus profondes de certains carrés sont datées du début du 1er s. Ce sont dans ces niveaux de cailloutis qu'était planté le pieu vertical dégagé en 2016 (BV 01) et dont la datation semblait également indiquer le début du 1er s. Vient s'ajouter la datation des pieux n°4 et n°5 prélevés dans le sondage terrestre en 2016. Ils auraient été abattus au tout début du 1er s. (automne-hiver 15/16 pour le n°4 et aux alentours de 18/22 pour le n°5). Ils semblent

avoir été installés pour retenir et renforcer la berge antique.

Une deuxième phase plus tardive est donnée par les premières datations effectuées sur les bois horizontaux se trouvant dans le Clain. Le bois BL 04 vient reposer sur les US de la fin du 1er s. et il est daté du début du IIe s. (sans précision – un *terminus post quem* est donné à 87 ap. J.-C.), cela semble confirmer l'installation de la structure des bois horizontaux aux alentours du début du IIe s. Malheureusement aucune trace d'aubier n'a été trouvée sur les bois prélevés en contexte subaquatique. Les prélèvements devront donc se poursuivre en contexte subaquatique ou en contexte terrestre pour permettre d'affiner ce phasage.

Quant aux blocs, il est pour le moment difficile de les rattacher à la chronologie du site. Cependant, on pourrait supposer qu'ils aient été mis en place au début du IIe s., en même temps que les bois horizontaux. En effet, ces quatre blocs sont dans le même axe que les bois parallèles à la berge (de BL01 à BL06). S'agit-il d'un parement de la façade du quai ? D'un niveau de circulation pour accéder au bord de l'eau ? La fouille de ce secteur n'a pas été assez approfondie pour en apprendre davantage.

Les prochaines campagnes auront pour but de préciser ces différents points.

Cayre Morgane

- Cayre, 2017
- Cayre M. : *Les Berthons, Naintré (86) – Rapport d'opération archéologie programmée subaquatique : Un Quai antique à Vieux Poitiers*, rapport final d'opération de fouille programmée, Poitiers, SRA, 2017, 114 p.

Époque contemporaine

POITIERS

8 rue Saint-Vincent-de-Paul

Un projet d'aménagement de piscine est à l'origine de la prescription d'un diagnostic d'archéologie.

Le projet, d'une superficie à peine supérieure à une cinquantaine de mètres carrés, n'impacte que très superficiellement les niveaux sédimentaires d'un espace vraisemblablement utilisé comme jardin de longue date.

Les horizons sédimentaires rencontrés correspondent à des terres argilo-limoneuses noires très peu polluées de vestiges anthropiques. À l'exception d'une imposante citerne qui occupe le centre du projet actuel, les vestiges d'occupation se limitent à deux petites fosses carrées utilisées comme dépotoirs dans

le courant du XIXe s. et au sein desquelles se trouvent principalement des débris de verre.

La nature du projet d'aménagement, peu destructeur, n'a pas justifié une exploration des terrains au-delà d'une profondeur supérieure à 1,6 m sous le niveau de sol actuel. Il ne nous est pas permis d'établir la présence ou non de vestiges potentiellement conservés au-delà de cette profondeur.

Billy Benoît

POITIERS

Carrefour Promenade des Cours et rue du Haut des Sables

Le projet de réaménagement par la ville de la partie piétonne située au sud de la Promenade des Cours avec le carrefour situé à l'entrée de la rue du Haut des Sables a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique.

Ce projet s'intègre en centre-ville, sur la rive droite du Clain, dans un tissu urbain dense et concerne un secteur de la ville archéologiquement sensible.

L'actuel projet d'aménagement s'inscrit dans le prolongement d'une série de travaux entamés dès 2014. Des travaux de chaussée et de réhabilitation d'une partie de la Promenade des Cours se poursuivent aujourd'hui avec la réhabilitation de la partie piétonne en supprimant le stationnement sauvage.

L'un des objectifs du projet est de restituer le mail strict et donc de poursuivre la mise en valeur paysagère, notamment grâce à la plantation de tilleuls.

De nombreuses contraintes, techniques ou physiques, ont considérablement limité les capacités d'investigations dans les deux zones préalablement définies pour la réalisation des sondages archéologiques.

Quatre sondages ont néanmoins pu être ouverts, un peu moins de 45 m² ont ainsi pu être sondés.

Les sondages archéologiques, limités par la côte de fond de fouille établie à 1 m, n'ont pas permis d'atteindre de niveaux archéologiques anciens, seuls des niveaux de remblais relativement récents ont été traversés. Ces remblais grossiers sont lités, sans réel pendage et très souvent compactés. Ils ne contiennent que peu ou pas d'éléments mobiliers à l'exception de fragments de canalisations métalliques contemporaines identifiés dans le sondage 2.

Ces remblais traduisent des apports massifs et rapides, leur compactage suggère un tassement consécutif à l'installation d'espaces de circulation.

D'une manière générale, nos observations restent d'un apport limité et surtout ne permettent pas de conforter celles réalisées dans le cadre d'une précédente opération archéologique au sein de la Promenade des Cours en 2014.

Billy Benoît

POITIERS

17 rue Saint-Pierre-le-Puellier

Le projet de construction d'une piscine est à l'origine de ce diagnostic archéologique. Une unique tranchée de diagnostic a eu lieu à l'emplacement du futur aménagement.

L'opération a permis la mise au jour d'un niveau de terre de jardin sous un remblai d'1,90 m d'épaisseur.

Le mobilier récolté dans les remblais se compose de céramiques antique, médiévale et moderne. Le substrat géologique n'a pas été atteint.

Brunie David

POITIERS

5 rue Gambetta

Un diagnostic archéologique a été réalisé à Poitiers au 5, rue Gambetta, dans le cadre d'un projet immobilier dans les terrains situés à l'arrière d'un hôtel particulier du XVI^e s., bordés par l'enceinte antique, au droit du Palais des Comtes de Poitou-ducs d'Aquitaine.

Une première intervention, le 22 mai, a permis de réaliser un relevé topographique et photogrammétrique des deux faces de l'enceinte antique, dans la parcelle diagnostiquée et dans le square du Palais, et d'obtenir ainsi un levé 3D de celle-ci (cf. fig. 1). Une seconde intervention, le 12 juin, a consisté à réaliser quatre

sondages, profonds d'un mètre en moyenne, au niveau des bâtiments projetés.

Ces sondages ont confirmé la présence de jardins sur cette zone et de bâtis relativement récents contre l'enceinte, qui ont en partie détruit celle-ci dans son épaisseur. Un effondrement a révélé la présence d'excavations aménagées dans les fondations du rempart antique (caves médiévales ?).

Le rempart antique, fortement entamé dans son épaisseur lors de la construction d'un atelier à la fin du XIX^e ou au début du XX^e s., a été mis à nu lors des travaux de démolition préalables au projet d'aménagement.



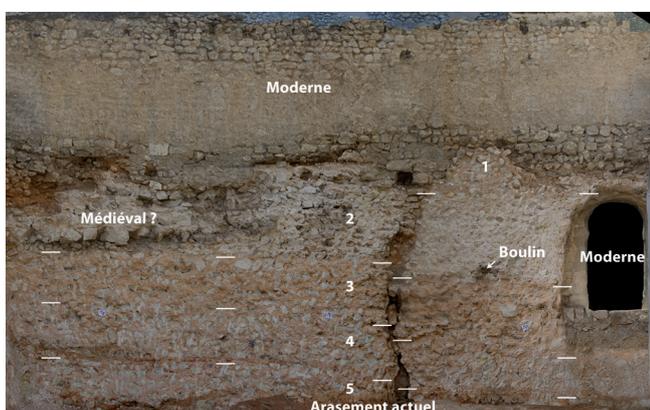
Poitiers, rue Gambetta, fig. 1 : relevé photogrammétrique du rempart antique, vue en 3D de la face orientale, square Jeanne d'Arc. (P. Texier).

Ceci a permis d'étudier le mode de construction de son élévation, et de relever notamment plusieurs arrêts de travail (cf. fig. 2).

Cette opération a été l'occasion de reprendre en détails l'ensemble des éléments disponibles sur ce secteur du Palais, notamment les observations de Bélisaire Ledain (Ledain, 1872), et les fouilles du Père De La Croix (De La Croix, 1905) et de François Eygun (Eygun, 1943), et d'en faire une synthèse (cf. fig. 3).

Gerber Frédéric

- De La Croix, 1905
- De La Croix Père C. : « Les origines des anciens monuments religieux de Poitiers, et celles du square de son Palais de justice », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2, XXIX, 1905, p. 1-80.



Poitiers, rue Gambetta, fig. 2 : analyse des différents arrêts ou sessions de chantier lors de la construction de l'enceinte antique, qui apparaissent dans le blocage (DAO : F. Gerber sur fond orthophotogrammétrique de P. Texier).



Poitiers, rue Gambetta, fig. 3 : Auguste Mestral et Gustave Le Gray Palais des Comtes de Poitiers, pignon sur la rue des Cordeliers à Poitiers, 1851 (© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine). Cette vue, bien antérieure aux fouilles du Père De La Croix, permet de voir que les remblais de terre de jardin mis en place sur près de 1,70m dans le courant du XVIIe s., avaient déjà été évacués en 1851, lors des travaux de dégagement du Palais et de la Tour Maubergeon par la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Église Saint-Jean-de-Montierneuf, phase 1

Dans le cadre d'un projet d'assainissement extérieur de l'église Saint-Jean-de-Montierneuf et d'aménagement de ses abords, ordonnancé par la ville de Poitiers et sous la maîtrise d'œuvre de Marie-Pierre Niguès, architecte du patrimoine, une intervention d'archéologie préventive a été menée par la société Hadès sous la forme d'une surveillance de travaux. L'opération a été réalisée entre octobre 2017 et février 2018. Cette intervention avait comme objectifs de mieux documenter l'histoire et l'évolution architecturale de l'abbaye grâce à l'observation des vestiges archéologiques issus des tranchées d'assainissement réalisées aux abords immédiats de l'église. Elle a été agrémentée par une étude historique menée en amont de la fouille par le cabinet Niguès.

Les investigations ont principalement permis d'observer des maçonneries, d'importants apports de remblais, plusieurs sépultures et un dispositif de ventilation des pieds de murs de l'église (drain voûté). Les observations de terrain mises en relation avec les études sur le mobilier, l'étude historique et les analyses radiocarbone ont permis de distinguer six grandes phases d'occupation.

La plus ancienne (phase 1) est antérieure aux origines du monastère. Aucun vestige en place lui étant associé n'a été repéré lors de la fouille. Le mobilier céramique, retrouvé de manière résiduelle dans les comblements des sépultures principalement, permet de cerner une occupation antique autour des I^{er}-II^e s. de notre ère. Elle avait déjà été mise en évidence en 2005 par le diagnostic Inrap réalisé à l'emplacement de l'actuel parking du Rectorat.

La deuxième phase (phase 2) est d'ordre funéraire et concerne une série de douze inhumations, localisée au sud du massif oriental de l'église, contre les fondations de l'édifice. L'étude biologique menée sur ces sujets a permis de distinguer des individus adultes et exclusivement masculins pour ceux dont la détermination du sexe a été possible. Ils présentent également des marqueurs dentaires et musculo-squelettiques prononcés et récurrents signant des conditions de vie particulières : régime alimentaire et activités physiques.

Afin de cerner au mieux cette occupation funéraire, des analyses radiocarbone ont été effectuées. Elles donnent des résultats cohérents et attestent d'une phase d'inhumation majeure datant de la première moitié du XII^e s. et remontant donc aux origines de l'abbaye.

L'ensemble de ces indices, malgré l'effectif restreint étudié, vient conforter l'hypothèse d'inhumations de moines autour du chevet.

D'un point de vue archéologique, l'occupation funéraire, qui apparaît bien cernée dans le temps, est scellée par la construction d'une chapelle érigée au

niveau de l'angle formé par la chapelle orientée du transept sud et la chapelle rayonnante sud du chevet, à une date indéterminée. Cet édifice, constitutif des bâtiments monastiques, était pourvu d'un décor sculpté et pictural avéré par une description de 1393 et pouvant être daté du début du XIII^e s. Il fait directement le lien avec la troisième phase (phase 3) mise en évidence et liée à une modernisation des décors de l'abbaye à la période gothique. Cette phase a également pu être perçue grâce à la mise au jour des bases des maçonneries de la chapelle rayonnante sud du chevet. Une colonne engagée de style gothique toujours en place y a pu être observée. Ces deux éléments datent probablement de la période de reprise des baies et des contreforts du mur gouttereau sud de la nef, déjà mise en évidence lors d'une précédente intervention archéologique en 2011, et alors datée du début du XIII^e s.

La quatrième partie (phase 4) ne constitue pas une phase à proprement parlé mais traite plutôt d'un fait n'ayant pu être rattaché à une grande phase chronologique. Il s'agit de la sépulture d'un individu retrouvé inhumé dans l'espace du transept sud, à l'intérieur de l'église, daté du XVI^e s. par analyse radiocarbone.

La cinquième phase d'occupation (phase 5) concerne les bouleversements opérés dans l'abbaye suite aux Guerres de Religions, à partir du XVII^e s. et jusqu'au XVIII^e s. Les investigations archéologiques en révèlent les stigmates. Les fondations de l'arrachement du mur nord de la travée amputée en 1643-1644 en façade ouest ont été mises au jour. De même, d'importants niveaux de remblais ont pu être observés au sud de l'église. Leur mise en place, au XVIII^e s., a permis la reconstruction des bâtiments conventuels et du cloître, alors en ruines, à une hauteur suffisante pour se préserver des remontées par capillarité nourries par une nappe phréatique naturellement très haute.

La dernière phase d'occupation (phase 6) correspond aux aménagements survenus après la Révolution Française. À cette date, l'église, désacralisée, est transformée en écurie puis en magasin à fourrage pour la caserne qui s'est installée dans le monastère désaffecté. La mise en place d'un manège, d'abreuvoirs et la construction d'un long bâtiment dans l'axe de la chapelle orientale du chevet pouvant correspondre à des écuries, sont attestés.

Les militaires vont à leur tour apporter des remblais importants aux abords immédiats de l'église en y amoncelant des terres pour former des buttes de protection autour de leur champ de tir. Ces terres générèrent une humidité accrue du monument qui nécessita la construction d'un dispositif de ventilation des pieds de murs de l'église. Cet ouvrage fut construit dès 1842 et pris la forme d'un canal souterrain visant à

établir un courant d'air le long des gouttereaux sud de la nef et ouest du bras sud du transept et le long du massif oriental. Il est tout à fait envisageable de penser que sa construction occasionna la destruction de séquences d'inhumations plus tardives que celles mises au jour au sud du chevet.

Les bâtiments de la caserne furent cédés au Rectorat en 1946;

Notre intervention archéologique, mise en corrélation avec les précédentes découvertes et les sources archivistiques, atteste indéniablement de l'importance

de ce site. Il semble qu'une surveillance archéologique s'avère incontournable pour tous travaux qui engendreraient des bouleversements dans le sous-sol ou au niveau du bâti. Espérons que les recherches futures apporteront des éléments complémentaires de compréhension à la fois sur l'occupation et l'évolution de l'espace funéraire du site et sur les bâtiments monastiques médiévaux, aujourd'hui encore les plus méconnus.

Paulien Elsa

Antiquité,
Moyen Âge,

POITIERS Centre-ville

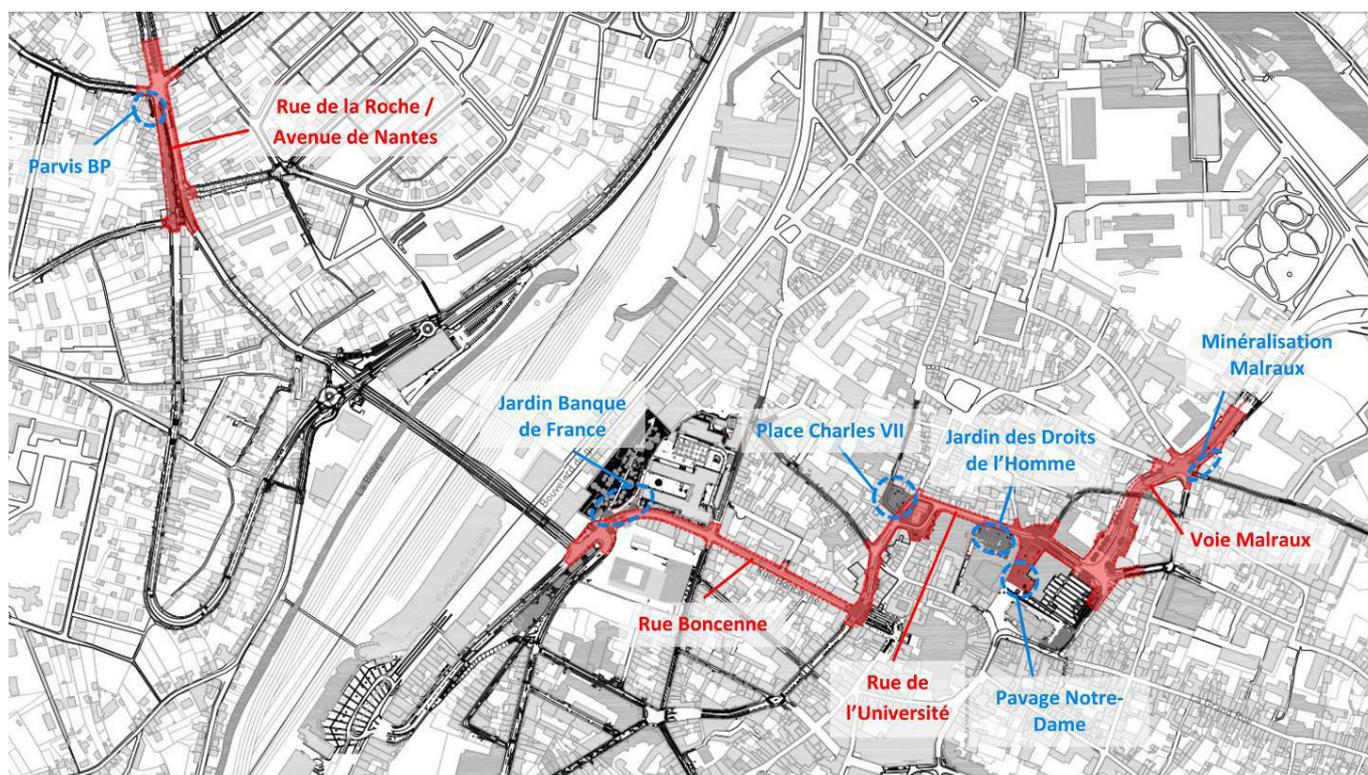
Temps Modernes,
Époque contemporaine

Cette opération de fouille fait suite à la saisine adressée le 2 août 2016 par la communauté d'agglomération Grand Poitiers à la Drac Nouvelle-Aquitaine en amont du projet de Modernisation du Réseau de Transport Public dans le centre-ville de Poitiers, MRTP, appelé précédemment Bus à Haut Niveau de Service/BHNS (cf. fig. 1).

L'opération de suivi de travaux et fouille directe a été précédée par deux campagnes de moindre ampleur, réalisées sous le statut de diagnostic archéologique, en septembre 2015 (Gerber, Billy, 2016) et de juin à août 2016 (Gerber, 2017), qui avaient toutefois permis de montrer la pertinence de ces suivis de travaux en contexte urbain, avec la découverte par les

archéologues de l'Inrap d'une des tours du rempart antique de *Limnum*, rue de l'Université, et surtout celle du podium d'un important temple antique, rue Cloche Perse (Gerber, 2017).

Les surveillances ont débuté le 29 mai 2017 sur le secteur de l'avenue de Nantes, avec en moyenne 2 agents sur le terrain. Les travaux de percement de l'avenue au XIXe s., et ceux plus récents de l'aménagement d'une chaussée lourde, ont mis à nu le substrat (argile ou calcaire en fonction des endroits), laissant peu de chance d'une découverte archéologique sur un secteur pourtant sensible (sanctuaire antique de la Roche, nécropole antique de la Chauvinerie). Le plus gros des terrassements sur ce secteur a pris



Poitiers, BHNS, fig. 1 : Plan général des travaux prévus dans le cadre de la MRTP. (© Grand Poitiers).

fin juin 2017, au moment où démarraient ceux du secteur de la rue de l'Université/Plan de Mai qui se sont déroulés en juillet/août 2017 (1 à 2 agents). En juillet, un mur antique fut découvert face au 10, rue de l'Université, venant compléter les données récoltées l'année précédente et lors des fouilles plus anciennes, notamment celles de la place Charles de Gaulle et de la Médiathèque (fig. 2).

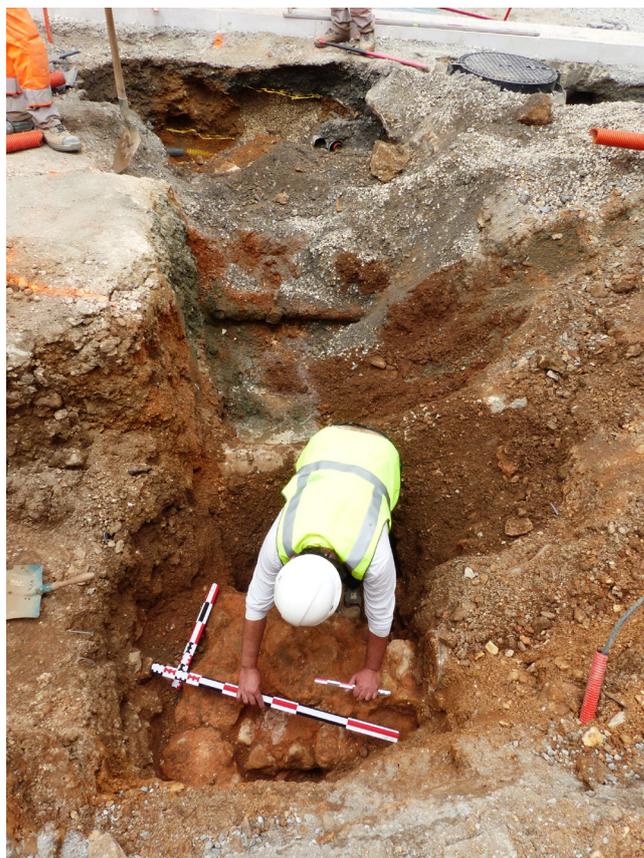
En septembre 2017, ont été réalisés des travaux sur la place Charles De Gaulle, sans découverte notable.

Les travaux nécessitant une surveillance archéologique se sont poursuivis jusque fin octobre 2017, pour ne reprendre qu'en 2018.

Les éléments découverts pris isolément ne présentent pas un grand intérêt. Par contre, mis en contexte avec les données existantes, collectées depuis le XIXe s., elles permettent de compléter peu à peu le plan de la ville à différentes époques, et ainsi comprendre l'évolution urbaine du cœur historique. Un rapport global d'opération est prévu d'ici fin 2019.

Gerber Frédéric

- Gerber, 2017
- Gerber F. (dir.) : Poitiers, « Rue de l'Université, rue des Vieilles-Bougeries » et « Entre la rue de l'Université et la rue Savatier ». *Suivis de travaux en contexte urbain 2015 - 2016*, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 152 p.
- Gerber, Billy, 2016
- Gerber F., Billy B. : *Poitou-Charentes, Vienne, Poitiers. Rue Sainte-Opportune, rue de l'Université. Suivi de travaux en contexte urbain*, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2016, 39 p.



Poitiers, BHNS, fig. 2 : Découverte d'un mur antique dans une tranchée de pose de réseau, rue de l'Université. L'intervention des archéologues qui s'est faite en quelques heures, n'ont pas arrêté le chantier BTP qui a pu continuer sur le reste de la zone. (© Bruno Brisach, Inrap).

Antiquité,
Moyen Âge

POITIERS 44 rue Carnot

Temps Modernes,

Le projet d'extension d'une maison d'habitation particulière et la création d'une piscine attenante ont motivé la prescription d'un diagnostic archéologique.

Le diagnostic archéologique a permis d'établir que l'ensemble de la zone impactée par l'aménagement s'inscrit au sein d'une occupation ancienne dont les limites débordent largement le cadre étroit de la prescription.

Quatre sondages ont été réalisés et ont permis de mettre au jour un ensemble de vestiges particulièrement bien conservés attribuables essentiellement au Haut-Empire. Les informations relatives aux périodes postérieures, bien que plus modestes, offrent néanmoins à leur tour des éléments de compréhension de l'évolution de l'espace et du paysage urbain.

Dans chacun des sondages ont été mis en évidence les témoins d'une occupation datée du Ier s. ap. J.-C. et caractérisée par l'installation d'une voirie bordée par des niveaux de cours. Ces zones sont associées à des niveaux de circulation riches et stratifiés.

La section de voirie est détectée au sein de 3 sondages. Elle présente une largeur légèrement inférieure à 5 m et se développe le long d'un axe nord-nord-est/sud-sud-ouest. Elle est bordée par des niveaux de cour au sein desquels les aménagements ne sont pas détectés précisément mais les vestiges indiquent la présence d'un atelier de forge et un probable atelier lié au travail des matières dures animales dans un environnement immédiat. Les niveaux d'occupation antiques sont scellés par des horizons médiévaux modernes bien distincts. Ces niveaux stratigraphiques, bien que pauvres en vestiges, n'en sont pas moins informatifs. Ils nous permettent d'envisager l'évolution de ces terrains sous la forme de jardins associés d'abord à l'enclos des Sœurs Hospitalières puis, plus tardivement, dans le courant du XIXe s., à ceux de services de messageries.

Billy Benoît

POITIERS

Le Clain et la Boivre

Prospection thématique subaquatique

La prospection thématique 2017 fait suite à deux précédentes années de prospection inventaire et sonar (Gorin 2015 et 2016). Elle s'inscrit depuis septembre 2016 dans le cadre d'un doctorat financé à l'Université de Paris 1 sur « Poitiers et ses itinéraires fluviaux et terrestres des origines à la fin du XVIIIe s. ». La prospection de cette année, financée pour la première fois, a permis de poursuivre les opérations commencées durant les deux précédentes années de terrain, mais elle a également offert l'opportunité de financer des travaux d'analyse et des opérations spécialisées. Les résultats des différentes opérations réalisées, de différents types, seront rapidement présentés un à un ci-dessous et sont présentés dans leur ensemble sur la fig. 1.

Dix datations dendrochronologiques ont été réalisées sur les vestiges de ponts antérieurs présents sous les ponts Joubert et Saint-Cyprien. Les pieux en chêne autour de la pile P1 du pont Joubert (rive droite) ont pu être datés. Ils ne correspondent pas à son état médiéval, mais à la reconstruction du pont à la fin du XVIIIe s.. Les autres vestiges présents sous les autres arches de ce pont pourraient appartenir à un état antérieur, mais ne possèdent pas d'éléments datables à notre connaissance pour le moment. Les bois datés sous le pont Saint-Cyprien (en pin) n'ont malheureusement donné aucune datation en raison d'une croissance trop rapide des individus sélectionnés, mais une datation ¹⁴C permettrait de les dater.

La prospection sonar a permis l'élargissement de l'emprise de 2016 surtout en amont de la ville de Poitiers, zone très positive en haut-fonds, gués, et autres vestiges. Elle permet de faire des comparaisons pertinentes entre les « gués urbains » observés à hauteur de Poitiers lors des précédentes années de prospection et ceux en dehors de la zone urbaine. Le lit du Clain y est également très différent, puisqu'il est beaucoup plus profond, large et les berges y sont largement renforcées (ce qui a été noté également sur les parcelles en prospection géophysique).

Deux gués, un seuil et les piles du pont du château ont pu être documentés et photographiés grâce à la prospection subaquatique. Elle a permis notamment sur le pont du château de confirmer le constat de l'élévation du niveau du Clain déjà observé sur des opérations archéologiques préventives autour de ce cours d'eau. En effet, le début d'une arche arasée aujourd'hui entre les deux piles du pont au milieu de la rivière, se trouve largement en dessous du niveau actuel du Clain.

La prospection en kayak sur la Boivre, bien que difficile à réaliser à cause de l'engorgement et de l'accessibilité difficile à ce cours d'eau a finalement été positive, et les vestiges observés notamment en amont de sa confluence avec le Clain seraient très intéressants à nettoyer et étudier. C'est une partie méconnue de la ville, et totalement cachée par celle-ci qui a pourtant une histoire très intéressante. Deux lavoirs en bon état de conservation, ainsi que plusieurs points de franchissement ont également été repérés.

La prospection de résistivité électromagnétique, malgré les difficultés d'utilisation de la méthode en milieu urbain, et même si toutes les emprises voulues n'ont pas pu être réalisées, et que certaines données étaient illisibles, est positive en résultats. Elle a montré l'importance des renforcements de berges sur une partie amont du Clain, d'environ 10 m de largeur, ainsi qu'un endroit très peu résistant qui pourrait correspondre à un paléoméandre. Une zone en amont de la Boivre, présente, pour les deux premières profondeurs de champs (1,48 et 2,82 m), une résistivité très faible sur l'ensemble de la zone, ce qui pourrait correspondre à la présence d'une zone humide étendue à cet endroit, et donc confirmer la canalisation de la Boivre et son aspect fortement anthropisé aujourd'hui.

Enfin, des relevés topographiques ont été réalisés sur six points de franchissement sur le Clain (d'amont en aval : les vestiges sous le pont Saint-Cyprien, le gué en amont du pont Joubert, les vestiges sous le pont Joubert, les vestiges sous le pont de Rochereuil, le pont du château, et le gué sous le pont de l'Intendant le Nain) ce qui est un apport non négligeable pour la connaissance et le géoréférencement de ces différents vestiges sur le Clain au niveau de Poitiers.

Grâce à ces différentes interventions, une nouvelle carte des anciens points de franchissement potentiels ou attestés repérés ou mentionnés sur le Clain et la Boivre à Poitiers, sans limite temporelle pour cette carte, a pu être montée. Les points de franchissement (ponts, gués, haut-fonds) ont été symbolisés par des points pour rendre la carte plus lisible (cf. fig. 2).

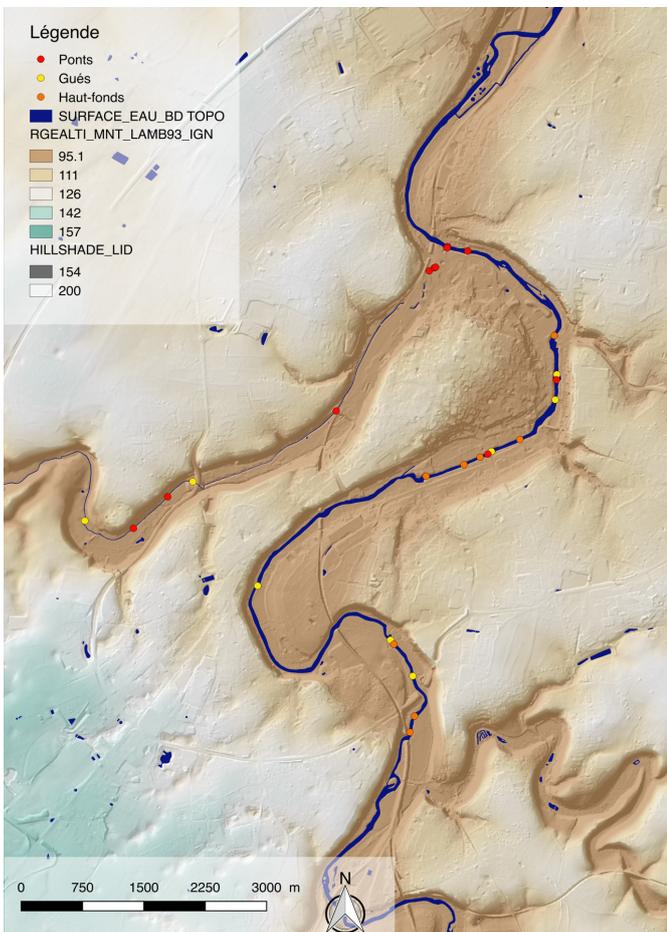
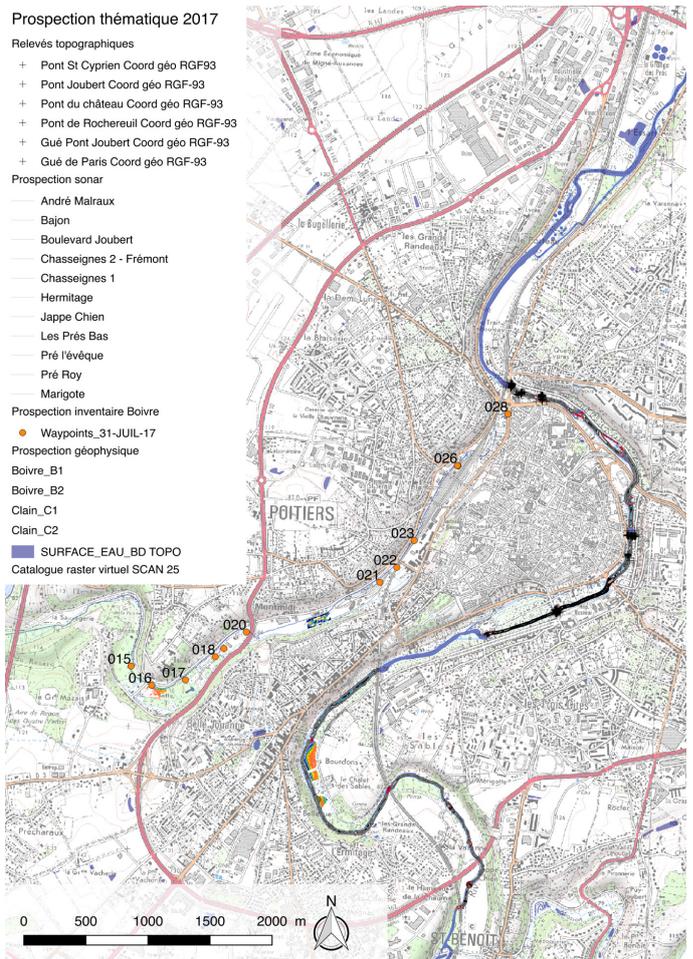
Gorin Camille

- Gorin, 2015
- Gorin C. : *Poitiers, prospection inventaire sur le Clain*, rapport de prospection subaquatique, Poitiers, SRA, 2015, 76 p.
- Gorin, 2016
- Gorin C. : *Le Clain à Poitiers, une étude bathymétrique : la prospection sonar*, rapport de prospection subaquatique, Poitiers, SRA, 2016, 24 p.

Poitiers, Le Clain, La Boivre, fig. 1 :
 Carte générale des opérations de terrain réalisées en 2017
 pour la prospection thématique sur Poitiers.
 Traitement SIG : Camille Gorin.

Prospection thématique 2017

- Relevés topographiques
 - + Pont St Cyprien Coord géo RGF93
 - + Pont Joubert Coord géo RGF-93
 - + Pont du château Coord géo RGF-93
 - + Pont de Rochereuil Coord géo RGF-93
 - + Gué Pont Joubert Coord géo RGF-93
 - + Gué de Paris Coord géo RGF-93
- Prospection sonar
 - André Malraux
 - Bajon
 - Boulevard Joubert
 - Chasseignes 2 - Frémont
 - Chasseignes 1
 - Hermitage
 - Jappe Chien
 - Les Prés Bas
 - Pré l'évêque
 - Pré Roy
 - Marigote
- Prospection inventaire Boivre
 - Waypoints_31-JUIL-17
- Prospection géophysique
 - Boivre_B1
 - Boivre_B2
 - Clain_C1
 - Clain_C2
- SURFACE_EAU_BD TOPO
- Catalogue raster virtuel SCAN 25



Poitiers, Le Clain, La Boivre, fig. 2 :
 Carte actualisée (2017) des points de franchissement potentiels ou
 attestés (haut-fonds, gués, ponts) sur le Clain et la Boivre à Poitiers.
 Traitement SIG : Camille Gorin.

LA ROCHE-POSAY

Rue des Terres Noires

L'intervention archéologique menée rue des Terres Noires fait suite à un projet de lotissement déposé par la commune de La Roche-Posay. Un diagnostic archéologique a été prescrit par le service régional de l'archéologie de Nouvelle Aquitaine et réalisé par l'Inrap entre le 11 et le 12 janvier 2017 sur une superficie de 7 186 m². Au total 764,5 m² de la surface ont été explorés soit un taux d'ouverture de 10,64 %. La parcelle occupe un point haut de la commune, à 91 m d'altitude.

La commune de La Roche Posay a fait l'objet de plusieurs opérations archéologiques sous la forme de diagnostics, fouilles et prospections pédestres et aériennes. Le territoire possède ainsi plusieurs

gisements datés du Paléolithique dont un à proximité de l'emprise du diagnostic, au lieu-dit Les Chaumettes. Un peu plus au nord, un établissement rural de la fin de La Tène auquel se superpose partiellement un habitat rural antique daté du début du III^e siècle a fait l'objet d'un autre diagnostic.

L'intervention, justifiée par la forte densité de gisements archéologiques en périphérie de l'emprise, n'a livré aucun vestige ni indice d'occupation ancienne.

Maguer Patrick

- Maguer, 2017
- Maguer P. : *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, La Roche Posay, Les Terres Noires*, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 26 p.

Antiquité

SAINT-BENOÎT

Pièces de la Chaume

Le diagnostic réalisé concerne une surface de trois hectares sur laquelle ont été mises au jour deux portions d'aqueduc.

Saint-Benoît est sur le tracé de deux aqueducs qui ont alimenté en eau la ville antique de Poitiers à partir du I^{er} s. L'aqueduc de Basse-Fontaine est localisé quelques dizaines de mètres à l'ouest de la présente intervention et c'est celui du Cimeau qui a été reconnu sur un linéaire de près de 200 m dans l'emprise du diagnostic. Ces deux aqueducs ont des tracés souvent parallèles et ne sont distants que de quelques dizaines de mètres par endroits. Comme souvent sur le parcours des aqueducs, l'aqueduc du Cimeau, qui suit une isoplèthe d'altitude, contourne un talweg qui se situe au centre de l'emprise du projet.

L'aqueduc est particulièrement bien conservé et offre l'occasion de comprendre le rythme des regards en fonction des problématiques de la construction (virages), et d'observer leur fonctionnement (seulement deux regards étaient connus jusqu'à présent sur l'ensemble du tracé). La sédimentation moderne

relativement importante sur la moitié ouest de la parcelle permet d'espérer une conservation complète des ouvertures, ainsi que celle des aménagements liés à la construction et à l'entretien des aqueducs (voirie, chantiers : bacs à chaux, support des coffrages, zones de gâchage du mortier, curage ou non, etc.).

Le tracé inattendu de l'aqueduc du Cimeau sur ce secteur montre combien la connaissance de cet ouvrage est loin d'être exhaustive. Les modifications parfois profondes du paysage masquent aujourd'hui les réalités topographiques d'hier. Si l'existence de changements brutaux d'orientation des aqueducs qui alimentaient Poitiers dans l'Antiquité était connue, ces points d'inflexion n'ont jusqu'à présent jamais pu être observés et étudiés.

Le système complexe utilisé au plan technique pour la construction de l'aqueduc et son fonctionnement pourra ainsi être appréhendé de manière exhaustive lors de la fouille.

Connet Nelly

SAINT-BENOÎT ET POITIERS

Atlas topographique des aqueducs antiques de Poitiers

Cf. notice en fin de volume, rubrique projets collectifs de recherche

Gerber Frédéric

SAINT-PIERRE-DE-MAILLÉ

Pied Griffé

L'ensemble des couches postérieures à l'arrêt de l'exploitation de la carrière a été enlevé, hormis le muret en pierre sèche fermant la carrière, qui sera démonté au printemps 2018. Le mobilier recueilli et les séquences stratigraphiques observées sont conformes aux observations faites l'an passé ; aucune nouvelle structure n'a été détectée.

En secteur 2, la fouille des déchets d'extraction a été réalisée à la fois en carré de 1 m et en « aire ouverte », suivant la lisibilité des couches et afin de conserver et relever plusieurs coupes. Cette campagne a été l'occasion d'éprouver et d'adapter la méthodologie de fouille des couches d'exploitation de la carrière, qui présentent une organisation complexe et une lecture souvent difficile. Un important dépôt de déchets d'extraction et de taille ainsi que de remblais a été fouillé, dont la base était constituée par plusieurs gros blocs (1 m de côté et jusqu'à 150 kilos), correspondant à des couvercles, brisés au cours de l'extraction et de la taille, qui reposaient sur une épaisse couche de poussière jaune à la surface damée remontant vers le nord-ouest de la carrière. Cette couche correspond peut-être à l'aménagement d'une rampe. Sous ces gros blocs et à la base de cette possible rampe, une céramique conservée aux deux tiers a été retrouvée au milieu de boules de silex et de polypiers d'une quinzaine de centimètres de diamètre : la nature de ce dépôt, fouillé dans des conditions difficiles et fortement perturbé par un nid de loir, reste encore à

interpréter. Enfin, il convient de souligner l'abondance (pour ce type de site) du mobilier céramique, chaque couche ayant livré un à cinq tessons correspondant à plusieurs individus, dont certains sont décorés de motifs géométriques incisés. Du charbon a également été retrouvé dans chacune des couches, que des analyses 14C datent du VIII^e s.

Plusieurs négatifs de blocs ont été dégagés au sol et sur les parois, certains intégralement et d'autres partiellement. Un ressaut du rocher a été mis en évidence sur 1 m de longueur au sud de la fouille, qui pourrait laisser penser que le niveau du sol dans la partie la plus occidentale de la carrière serait plus haut de 50 cm à 1 m que celui actuellement visible en secteur 2. L'observation des traces d'outils a permis d'identifier l'usage d'une possible escoude, sorte de pic à extrémité plane de 2 cm de large. L'usage d'encoches semi-circulaires a été confirmé par la découverte d'un fragment de couvercle brisé lors de l'extraction ainsi que par la mise au jour d'un négatif très partiel sur le ressaut du rocher. La réalisation d'emboîtures (encoches) plutôt que d'encoignures (saignées sur la longueur du bloc) est ainsi attestée par un second exemple au sein de la carrière ; il reste toutefois à comprendre pourquoi les deux techniques sont employées alternativement au sein d'une même unité d'exploitation.

Morleghem Daniel



Saint-Pierre-de-Maillé, Pied Griffé (cliché : D. Morleghem)

SAINT-PIERRE-DE-MAILLÉ

Les Cottés

De la campagne 2017 nous retiendrons notamment qu'elle nous a permis d'affiner notre compréhension des processus de fossilisation du gisement. On arrive progressivement à une reconstruction zone par zone pour chaque niveau des processus de fossilisation impliqués et de leur impact. L'approche géomorphologique complétée par des analyses micro-morphologiques de M. Liard autorise désormais une reconstitution précise des processus de fossilisation dans des zones clés du gisement comme celle où a été retrouvée une dent humaine. L'analyse des fabriques réalisée par R. Otte en collaboration avec S. McPherron permet maintenant de mesurer les changements d'un carré à l'autre et ainsi d'évaluer dans le détail la nature des perturbations, zone par zone, au sein du niveau châtelperronien.

L'autre élément majeur de l'année 2017 est la publication dans la revue *Science* des résultats de

l'extraction d'ADN ancien du sédiment des niveaux moustériens et châtelperronien des Cottés (Slon et al. 2017). Ces travaux montrent qu'il est possible dans des gisements comme Les Cottés, soit un gisement de pied de falaise situé à 46° de latitude nord, d'extraire de l'ADN ancien de grands mammifères du sédiment. Il s'agit d'une avancée majeure qui devrait permettre à l'avenir de découvrir des animaux et des humains ayant fréquenté un gisement sans y laisser leurs ossements. Jusqu'à présent, l'ADN ancien avait toujours été extrait d'ossements. C'est la première fois que de l'ADN de grand mammifères vieux de 40 000 ans (mammouth, hyènes notamment) est extrait du sédiment. Aux Cottés, seulement trois échantillons ont été analysés et ils n'ont pas livré d'ADN ancien humain. D'autres échantillons sont en cours d'analyse et nous espérons qu'ils livreront de l'ADN humain.



Saint-Pierre-de-Maillé, Les Cottés, vues de la fouille pendant la campagne 2017 et lors des prises de vues pour le documentaire « Leaving the Cradle » réalisé par une équipe japonaise (cliché : M. Soressi).

■ **Les travaux de fouille 2017 nous ont permis de :**

— poursuivre la fouille de l'US 02 en extension, au total ce sont environ 7 m² contigus qui ont été fouillés sur toute l'épaisseur de l'US02 depuis le début des travaux ;

— poursuivre la fouille du Moustérien - même si nous ne disposons encore que de quelques centaines de vestiges lithiques et fauniques plus grands que 3 centimètres ;

— ouvrir un nouveau carré dans le Protoaurignacien afin d'atteindre le Châtelperronien l'année prochaine dans ce secteur.

La campagne 2017 a aussi été l'occasion de discussions approfondies sur le terrain avec le géologue M. Liard et de nouveaux prélèvements micromorphologiques. De plus, de nouveaux carottages manuels à la tarière ont été réalisés dans la plaine alluviale au pied du gisement. L'analyse par L. den Boef des pollens de la tourbe retrouvée à ~3,7 m sous la plaine actuelle permet de proposer que la tourbe soit Alleröd ou Préboréal. Une datation 14C sera prochainement effectuée. L'analyse des carottages par J. Mol montre que la rivière qui se trouve aujourd'hui à 150 m de la grotte était probablement à une vingtaine de mètres seulement de la grotte lors de son occupation.

Une première synthèse sur les micromammifères par A. Royer conclut de manière préliminaire à un paléoenvironnement froid tout au long de la séquence, sans retrouver traces de l'interstade des Cottés identifiés sur base des pollens par Bastin et collaborateurs en 1976. On espère que dans les années à venir les études palynologiques seront reprises pour préciser les changements paléoenvironnementaux au cours de la séquence. Des échantillons palynologiques ont été prélevés en 2017 et C. Bakels palynologue à l'université de Leiden a exprimé son intérêt pour reprendre l'analyse.

■ **L'analyse de l'industrie lithique - par M. Roussel pour le Paléolithique supérieur et par J. Gennai pour le Paléolithique moyen - confirme :**

— La présence de tailleurs apprentis dans l'US 02 ;

— Le Moustérien est difficile à définir peut-être parce que la quantité d'objets disponible dans ce niveau est encore faible. L'analyse des traces d'usures sur trois racloirs-burins de l'Aurignacien de l'US 02 confirme la conservation des traces d'usure et indique que ces objets ont probablement été utilisés pour racler des matériaux semi-durs à souples ainsi que pour rainurer ou strier de l'os. Ces trois pièces ont probablement été emmanchés et ont probablement été transportés dans un sac en peau ou en cuir.

W. Rendu et S. Renou propose cette année une synthèse de l'analyse des restes fauniques qui devrait être rapidement soumise à publication. La séquence des Cottés permet en effet de documenter la succession des comportements de subsistance sur une longue période voyant le remplacement des Néandertaliens par les premiers hommes modernes pour laquelle peu de données sont disponibles par ailleurs. Les changements dans les espèces de grands mammifères consommées semblent être dus à la péjoration climatique (et non pas un changement dans les stratégies de chasse) et une même stratégie de sélection semble avoir été mise en œuvre tout au long de la séquence : l'absence de sélection.

Une année supplémentaire de fouille est prévue dans le cadre de la trisannuelle en cours. Nos efforts porteront sur la poursuite de la fouille de l'Aurignacien du sommet de la séquence, du Châtelperronien et du Moustérien.

Soressi Marie

Époque contemporaine

SAVIGNÉ

Les Champs de la Grange

Sur la rive droite de la Charente, le diagnostic archéologique des Champs de la Grange à Savigné a permis la découverte d'indices anthropiques d'occupation du XXe s., un fossé orienté nord-est/sud-est, à l'aplomb d'une limite parcellaire visible sur une photographie de l'IGN datée de 1965 et deux trous de poteaux. Sur ce même cliché on observe le boisement de la partie nord de l'emprise qui masquait la présence d'une zone d'extraction de calcaire destiné à sa transformation en chaux. Un apport de matériaux divers, grave, cendre, argile réalisé en 2008 permet

d'aplanir la surface. Au sud de l'emprise le terrain a servi de dépôt de terre provenant d'un bassin situé à l'est. Divers débris de construction, béton et tuiles, sont également entreposés sur cette parcelle qui n'a pu être sondée.

Bakkal-Lagarde Marie-Claude

- Bakkal-Lagarde, 2017
- Bakkal-Lagarde M.-C. : *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, Savigné, les Champs de la Grange*, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 38 p.

SCORBÉ-CLAIRVAUX

Le Haut-Clairvaux

Cf. notice en fin de volume, rubrique projets collectifs de recherche

Prouteau Nicolas

USSEAU

Taillefer

Dans le cadre du projet de construction d'un lotissement et de l'extension du cimetière, un ensemble de parcelles cultivées (c. 65 000 m²) a été diagnostiqué. L'objectif scientifique est de compléter les connaissances sur *Uxello* (Usseau). La zone se situe entre la carrière de la Martinière au sud et le bourg au nord.

En tenant compte des observations suivantes :

- l'absence de mobiliers archéologiques antérieurs à l'époque moderne ;
- des colluvionnements naturels conformes aux descriptions de la carte géologique ;
- le parcellaire de 1839 et le cadastre actuel ;
- la faible densité de vestiges concentrés principalement le long de la D75 postérieure au début XIXe s..

Les faits correspondant à quelques fossés linéaires de type parcellaire et quelques petites fosses

témoignent probablement d'aménagements agraires des temps modernes. Les orientations des fossés, leur typologie voire leur superposition aux parcellaires archivés appuient cette hypothèse. La concentration dans le quart sud-ouest de l'emprise pourrait alors témoigner de la modification consécutive au percement de la D75 après 1839.

L'absence de témoins antérieurs souligne la faible prise anthropique jusqu'au Moyen Âge dans ce secteur proche du château d'Usseau.

Poirier Philippe

- Poirier et al., 2017
- Poirier P., Bernard R., Bambagioni F., Perrin S., et Texier P. : *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, Usseau – Sud du Bourg Taillefer*, rapport de diagnostic archéologique, Bègles, Inrap GSO, 2017.

VELLÈCHES

Relevé du bâti

Notice non parvenue

Merlet Baptiste (BEN)

**NOUVELLE-AQUITAINE
VIENNE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

2 0 1 7

N°Nat.						N°	P.
206654	CENON-SUR-VIENNE ET CHATELLERAULT	Fort Clan, Le Clain, La Vienne prospection thématique subaquatique	SCHILLINGER Hélène	BEN	PRT	3	418
206990	LE PAYS LOUDUNAIS	Prospection recherche diachronique	AGUILLON Vincent	BEN	PRD	-	421
206639	CANTON DE LUSSAC-LES- CHÂTEAUX	Prospection recherche diachronique	LASCOUX Nicolas	BEN	PRD	-	422

CENON-SUR-VIENNE ET CHÂTELLERAULT

Fort Clan, Le Clain, La Vienne

Prospection thématique subaquatique

Plusieurs opérations archéologiques sur le site mettant en évidence une occupation terrestre de la confluence discontinuée depuis le Néolithique.

Dès 1968, des archéologues se sont intéressés à la confluence de la Vienne et du Clain et à ses alentours. Des fouilles d'urgence ont en premier lieu été menées par René Fritsch sur la rive gauche de la Vienne et du Clain, au nord de la confluence (1968-1973). Puis de 1976 à 1997, à l'occasion de prospections aériennes menées par Alain Ollivier et Jacques Dassié, des enclos circulaires et quadrangulaires ont été repérés entre la Vienne et le Clain, au sud de la confluence, ainsi qu'un grand bâtiment à son extrême pointe (les clichés sont consultables au SRA de Poitiers). Du mobilier « protohistorique » provenant de sondages a été étudié par un étudiant en Master. En 2001, dans son mémoire, « Une occupation de l'âge du Bronze final IIIb dans la basse vallée du Clain : le site de Fort Clan à Cenon sur Vienne », Christophe Maitay a affiné nos connaissances sur les occupations successives de la confluence depuis le Néolithique. À la fin de l'âge du Bronze, la confluence semble avoir été abandonnée de toute occupation. Dans les relevés stratigraphiques on retrouve un dépôt massif d'alluvions pour cette période. L'hypothèse la plus probable serait une montée des eaux ayant rendu le site impraticable (Maitay, 2001, p. 80).

En 1996, 2006 et 2007, trois campagnes de prospections et de sondages menées par Jean-François Mariotti (SRA Poitiers) ont eu lieu dans le cours d'eau, rive droite du Clain.

Pendant l'Antiquité, un grand bâtiment quadrangulaire (60x100m²) s'étendait à la pointe de la confluence. Les sondages effectués par Alain Ollivier ont permis d'identifier une *villa* et de la dater des III – IVe s. (Ollivier, 1989, p. 6). Elle aurait été abandonnée au IVe s. et complètement démontée à la période médiévale dans le but de récupérer les pierres. Sur l'autre rive du Clain, des fouilles d'urgence menées par René Fritsch en 1968-1973 ont également livré plusieurs vestiges gallo-romains dont un petit bâtiment daté du IIe s. Les alentours de ces vestiges ont livré un grand nombre de blocs sculptés et d'ornementations (volutes, baguettes torsadées, moulures...) laissant penser à un bâtiment richement décoré. Bien sûr, on ne peut pas parler des vestiges antiques avoisinant la confluence sans évoquer le site du Vieux Poitiers situé à seulement deux kilomètres au sud. Ce site, occupé dès le Néolithique sans discontinuer jusqu'à la fin de la période mérovingienne, voit son apogée comme agglomération secondaire entre le Ier et le IVe s. de notre ère. Le *vicus* s'étendait sur plus de 65 hectares.

Directement au nord-est des ruines, au lieu-dit Les Berthons, dans le Clain, le quai du Vieux Poitiers a été découvert en 2012 par Morgane Cayre. Daté des deux premiers siècles de notre ère, ce site en cours de fouilles semble contemporain de l'agglomération et atteste, de par sa construction robuste et soignée, d'une navigation non négligeable sur le Clain. Ce site fait toujours l'objet de fouilles subaquatiques chaque été (Cayre, 2016).

■ Une occupation de la confluence perceptible en milieu subaquatique

Les aménagements enregistrés et le mobilier remonté lors de la campagne de prospections subaquatiques en 2007 comprenaient trois chapiteaux (IVe – Ve s.) (Flammin et Mariotti, 2009), un alignement de blocs, deux alignements de pieux et neuf pièces métalliques dont deux fers de haches (période mérovingienne). Il a toutefois été notifié, après cette campagne, qu'il serait nécessaire d'effectuer d'autres opérations afin d'établir des datations (des pieux notamment) et de comprendre l'organisation et la fonction des aménagements remarquables.

■ Campagne 2017

La campagne de prospection thématique a eu lieu du 13 au 25 août 2017. En élargissant la zone de recherches de 2007, la méthodologie de travail devait correspondre à trois objectifs :

- comprendre l'organisation des vestiges ;
- proposer une première fourchette chronologique par la datation des pieux ;
- effectuer une photogrammétrie de l'ensemble. L'alignement de blocs



Cenon-sur-Vienne, fig. 1, vue d'une assise (cliché : H. Schillinger)

L'alignement de blocs a été suivi sur plus de 20 m de long alors qu'il n'avait été relevé que sur 13 m en 2007. Au total, l'ensemble est composé de plus de trente blocs alignés côte à côte. Leurs dimensions sont assez variables : 1,30 m sur 0,57 m pour les plus grands et 0,67 m sur 0,28 m pour les plus petits. En amont, on peut compter deux assises visibles en deux endroits (voir fig. 1). Le décapage le long des blocs a été fait sur une zone de deux mètres de large vers le chenal.

■ Le mobilier

Le mobilier ramassé est essentiellement composé de mobilier métallique, de terre cuite architecturale, de quelques céramiques, de mobilier lithique et d'un « outil » en os. Dans le principe même de la prospection thématique qui vise à décapier la première couche, il ne faut pas oublier que le mobilier ramassé est assez divers, très diachronique et n'est souvent pas en position primaire.

Le mobilier céramique (étude du mobilier céramique en annexe du rapport 2017, par E. Arnold) est constitué de seize individus. La céramique la plus ancienne date de la fin du I^{er}-II^e s. et les tessons gallo-romains les plus récents seraient du Ve s. Une céramique est peut-être médiévale, cinq sont modernes et contemporaines et enfin quatre tessons sont indéterminés.

Le mobilier métallique (étude du mobilier métallique en annexe du rapport 2017, par J.-F. Mariotti) compte cinquante-neuf objets.

Deux fers de perche découverts sur le site sont à douille et pointus. Le bout pointu est caractéristique des rivières à fond caillouteux, tandis que les bouts en V sont plutôt utilisés dans des cours d'eau à fond sableux ou vaseux (la forme en V évitant de trop s'enfoncer). Selon une typologie proposée par Louis Bonnamour, les fers à petite section et ouverts sont plutôt caractéristiques des périodes antique et médiévale. Or les deux exemples de Fort Clan ont une section assez grande, il est fort probable qu'ils soient modernes.

L'un des objets les plus remarquables est un fer de lance (voir fig. 2). Une partie de la hampe est encore en place dans la douille. La physionomie générale du fer, correspond à la typochronologie des fers de lances mérovingiens dans une fourchette qui va de 560/570 à 600/610.

Un objet encore reconnaissable est un poinçon. La tête de cet outil, en forme d'enclume, ne favorise pas un emmanchement serré mais semble plutôt adaptée au martelage. Ce type de poinçon est déjà connu sur des sites de l'âge du Fer et d'habitat rural mérovingien.

■ Les pieux

Au total vingt-cinq pieux ont été découverts aux extrémités amont et aval de l'alignement de blocs. En 2007, seul le premier alignement de douze pieux situé à l'amont a été trouvé. Dans l'ensemble les pieux sont de taille plutôt petite (voir fig. 3).



Cenon-sur-Vienne, fig. 2, fer de lance Cn 2017-016
(cliché : J-F Mariotti et PAO : H. Schillinger)

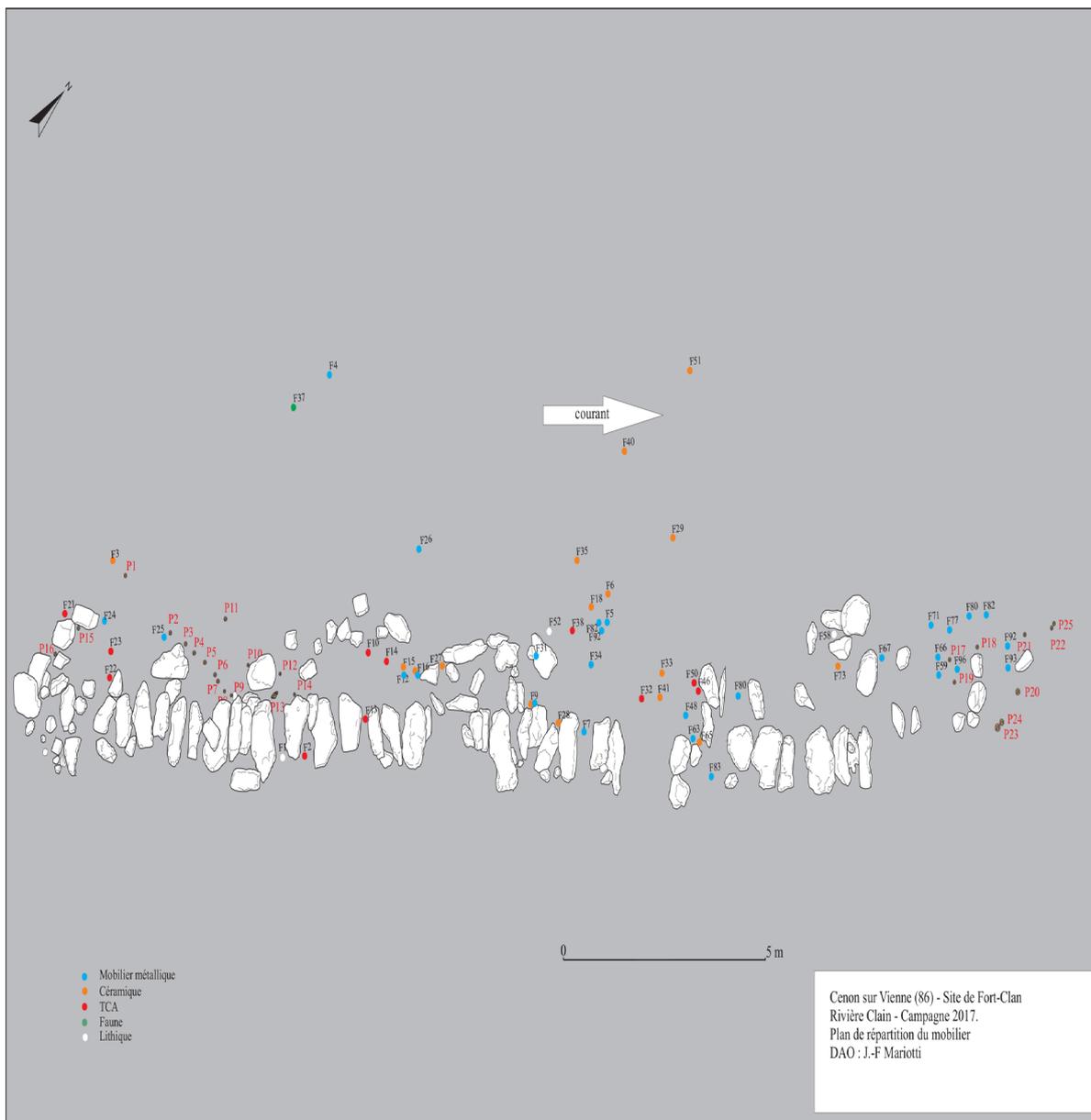
Un premier alignement en amont daterait de la fin de la période mérovingienne (660-770) et les autres pieux en aval (dont nous n'avons pas vu d'organisation) dateraient de la fin de l'Antiquité (400-530). Ces résultats concordent avec le mobilier déjà retrouvé en 2007 dans les sondages effectués autour des chapiteaux.

■ Conclusion

Cet aménagement de berge considéré un temps comme le quai romain du Vieux Poitiers reste toujours énigmatique. S'il s'agissait peut-être d'un quai, on sait aujourd'hui que celui du vicus se situe plus en amont, au lieu-dit Les Berthons à l'ouest des ruines du théâtre. Nous sommes vraisemblablement en présence de plusieurs phases d'aménagement de la berge (quai, retenue de berge, ponton ?) à la fin de l'Antiquité et à la fin de la période mérovingienne. La mise en place des blocs, quant à elle, n'a pas encore pu être datée, même en chronologie relative.

Schillinger Hélène

- Cayre, 2016
- Cayre M. : *Les Berthons, Naintré, Rapport d'opération archéologique programmée subaquatique : Un quai antique à Vieux Poitiers*, rapport d'opération de fouille programmée, 2016, 123p.
- Flammin, Mariotti, 2009
- Flammin A. et Mariotti J.-F. : « Les chapiteaux découverts dans le lit du Clain à Cenon-sur-Vienne (Vienne) », *Bulletin monumental*, 167-1, 2009, p. 69-72.
- Miatay, 2001
- Maitay C. : *Une occupation de l'âge du bronze final IIIb dans la basse vallée du Clain : le site de Fort Clan à Cenon sur Vienne*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art option archéologie, Poitiers, 2001, 168p.
- Mariotti, 2007
- Mariotti J.-F. : *Prospection inventaire subaquatique, confluence de la Vienne et du Clain, Cenon-sur-Vienne*, rapport d'opération de prospection, 2007, 12p.
- Ollivier, 1989
- Ollivier A. : *Fort-Clan. Commune de Cenon sur Vienne, sondage année 1989*. Poitiers, 1989, rapport d'opération de prospection, Poitiers, SRA, 1989, 17p.
- Schillinger H. : *Rapport d'opération archéologique programmée subaquatique : Prospection thématique dans le Clain à Fort Clan*, rapport d'opération de prospection thématique, 2017, 67p.



Cenon-sur-Vienne, fig. 2, fer de lance Cn 2017-016
 (cliché : J-F Mariotti et PAO : H. Schillinger)

LE PAYS LOUDUNAIS

Prospection recherche diachronique (PCR Monumentalismes et territoires au Néolithique)

■ Inventaire des mégalithes du Loudunais

Les prospections de terrain, les collectages de mémoire et autres apports de documents anciens ont permis de découvrir de nouveaux sites révélant des pierres dressées. Il est encore un peu tôt pour confirmer la présence de sites préhistoriques mais des faisceaux de présomption entourent ces nouvelles trouvailles. Ces deux nouveaux sites sont : Le Pé de Jojo à Loudun et les Pierres de Chantebrault à Saint-Laon.

Dans les deux cas, des alignements de pierres de natures diverses s'offrent à la vue après le dégagement réalisé par les équipes techniques de la CCPL (communauté de communes du Pays Loudunais).

Méritant une étude approfondie, ces sites pourraient être prochainement étudiés par les archéologues et géologues en charge des axes 2 (formes, architecture...) et 3 (étude géophysique) du PCR. Didier Poncet et Emmanuel Mens ont commencé à faire les premiers constats après observation des pierres du Pé de Jojo.

Grâce à l'apport d'un réseau de bénévoles très engagés dans le projet, un site néolithique inconnu vient d'être découvert non loin des dolmens de Roche-Vernaize et de Bernazay. Les prospections pédestres ont permis de révéler un matériel lithique abondant et diversifié ainsi que des tessons de poteries. Leur étude prochaine permettra de valider ou non la piste d'un nouveau site à étudier.

■ Inventaire des collections particulières

Cinq nouvelles collections de séries lithiques ont été découvertes en 2017 ; ce qui porte à cinquante le nombre de collections particulières loudunaises visitées dans le cadre du PCR. La recherche est menée par V. Aguillon depuis septembre 2014.

Un important travail d'identification et de cartographie accompagne ces recensements inédits suite aux collectages entrepris auprès des propriétaires inventeurs.

Toutes les informations sont compilées dans des dossiers archivés à la CCPL. Les dossiers ont été scannés par les services de la DRAC Poitou-Charentes en 2016 (M. Mazière et F. Juchauld) et sont à la disposition des archéologues pour étude éventuelle. En 2017, un travail de synthétisation des données a été entamé. Il sera définitivement disponible en fin de PCR (fin 2018).

■ Recherche bibliographique

Le travail de compilation des données d'archives entrepris depuis septembre 2014 se poursuit sur chacun des sites mégalithiques loudunais.

Iconographie, plans anciens, références bibliographiques, observations de terrain, collectages de mémoire, données géographiques, géologiques et des plans de masse avec les propriétés ou les fermages sont autant de données mises à disposition des archéologues.

Ces données sur chacun des mégalithes sont remises aux chercheurs en amont de leurs investigations. Vingt-deux sites mégalithiques (dix-neuf dolmens et un menhir auxquels il faut ajouter les deux nouveaux sites précités) y sont recensés en 2017.

Le manuscrit du topographe loudunais Arnault-Poirier (1776-1848), dont les observations et les relevés topographiques datent de 1835-1836, a été transmis par le musée Charbonneau-Lassay aux archives départementales de la Vienne selon le souhait du propriétaire.

Après nous avoir permis de retrouver deux sites mégalithiques donnés comme disparus dans les recensements de la Vienne de 1970 et de 1996, ce précieux document rejoint donc en 2017 le fonds des archives de la Vienne où seront réalisés en 2018 une transcription et un travail de reproduction du manuscrit afin que les archéologues puissent le consulter plus facilement.

Dans ce cadre de recherche et grâce à son réseau, Vincent Ard a retrouvé les traces de plans de Touzé de Longuemar issus des archives de Saint-Germain-en-Laye dont certains concernent des monuments étudiés dans le PCR.

Aguillon Vincent et Haquet M.



Prospection pédestre en pays loudunais (cliché : V. Aguillon)

CANTON DE LUSSAC-LES-CHÂTEAUX

Prospection inventaire

Il s'agissait de poursuivre les recherches en surface entreprises les années précédentes dont les résultats avaient été très encourageants. Les nombreuses découvertes de l'année 2015 en surface et sur photographie aérienne dévoilaient un patrimoine préhistorique et historique important mais dont les datations étaient encore imprécises. L'inventaire de 2016 avait montré la nécessité de prospecter à la périphérie des gisements répertoriés auparavant. Ainsi, les recherches de 2017 ont permis d'explorer de nouvelles parcelles, soit en périphérie des gisements repérés les années précédentes, soit sur de nouveaux secteurs. L'objectif final est de dresser une carte précise des zones ayant été occupées de manière importante (dimension diachronique) et de commencer à réfléchir sur l'articulation de ces différentes zones dans la dimension synchronique.

La proximité du lieu de travail fut le premier critère en termes de zone de prospection. Ainsi, la commune de Mazerolles et sa périphérie (limites de Gouëx et de Lussac-les-Châteaux) ont bénéficié d'une attention particulière. L'étude de la photographie aérienne (IGN) fut de nouveau utilisée pour repérer certains secteurs inconnus et vierges de recherche les années précédentes.

Les prospections en surface ont eu lieu principalement durant les mois de mars, d'avril et d'octobre à raison de 4 journées par mois. Comme l'année dernière, quelques contraintes ont limité l'accès aux parcelles cadastrales.

La prospection aérienne avec drone fut aussi mise en place durant les mois de mai et juin pour tenter de repérer des structures déjà inventoriées (Chantegros, Les Bardes, Les Bordes) mais dont les contours étaient flous. Des survols réguliers (sur une période de une à deux semaines) de plusieurs champs de blé à 100 m d'altitude ont été réalisés.

■ Principaux résultats

Peu de découvertes ont été réalisées en surface cette année (une dizaine). Cependant, la faible quantité fut synonyme d'exception avec le ramassage de pointes de la Gravette ! En effet, dans un gisement inventorié l'année précédente (Les Bordes, champs en bord de Vienne, Gouëx), B. Lacouture a prélevé des fragments de pointes de la Gravette. C'est durant la poursuite de l'inventaire de sa collection que j'ai repéré ces artefacts, rares dans la région. Leur localisation est précise. Cette découverte est à mettre au profit d'un creusement d'un réseau d'irrigation effectué aux XIXe et XXe s. Une nappe de vestiges pourrait donc être encore en place. D'autres occupations préhistoriques ont été inventoriées encore sur Gouëx (La Pierre Taillée, Le

Bois Ragot et Lussac (Le Ribalon), permettant d'élargir la superficie des zones à forte densité archéologique.

La photographie aérienne a de nouveau permis l'inventaire d'aménagements anthropiques difficilement datables : voies et limites de parcelles principalement sur Mazerolles. Un nouvel enclos circulaire a également été repéré à Gouëx (Modemais).

L'utilisation d'un drone, malgré de nombreux survols sur des parcelles à haut potentiel archéologique, n'a pas permis la découverte de nouveaux sites. Un indice a été repéré sur Lussac-les-Châteaux (Le Ribalon).

Des découvertes fortuites ont été réalisées sur Bignoux et Journet. Il s'agit d'artefacts préhistoriques liés à la présence de matière première.

■ Grottes et abris sous roche

L'inventaire des grottes et abris sous roches du canton de Lussac-les-Châteaux initié l'année précédente a été poursuivi avec pour objectifs de faire un état des lieux des gisements préhistoriques déjà référencés et de localiser de nouveaux abris et de nouvelles grottes.

Les prospections ont eu lieu principalement durant l'hiver (février, mars). Les secteurs ayant été soit très riches, soit très difficiles à prospecter, voire les deux, il a fallu 7 jours complets pour réaliser cet inventaire.



Prospection pedestre dans le canton de Lussac-les-Châteaux, fragment de pointe de la Gravette découverte par B. Lacouture (cliché : N. Lascoux)

■ **Construction de l'inventaire**

J'ai décidé d'inventorier chaque cavité ou abri qui me paraissait avoir un « potentiel de refuge ». J'ai inclus des porches ou boyaux impénétrables aujourd'hui.

Une attention particulière était apportée à l'étude de la surface du sol pour déceler d'éventuels artefacts. Pour les parois, un rapide contrôle visuel permettait de vérifier la présence ou non de traces. Quand cela était possible, une visite à l'intérieur du réseau était organisée pour effectuer quelques mesures.

■ **Perspectives**

Les nouvelles découvertes en périphérie de gisements repérés l'année précédente ont permis

d'agrandir les zones à forte densité archéologique (Bois Ragot, La Pierre Taillée, Loubressac). Au contraire, certains secteurs prospectés se sont révélés pauvres (Le Vassou, Camping). Par conséquent et d'une manière générale, les futures prospections devraient se concentrer entre les zones à densité archéologique élevée afin de vérifier s'il y a continuité ou non entre ces dernières.

Lascoux Nicolas